

François de Potter d'Indoye

Journal illustré Mignot

1750 - 1950

Atteindre les liens

Accès spécifiques

<http://www.mignot-en-de-block.nl/> ; <http://www.sigarenfabrieken.nl/aldfaer/mignot/Parenteel.htm> ;

Base historique

1750 Granville ; 1823 La Caroline du Sud ; 1831 Naissance de Louis-Remy Mignot ; 1834 Théonie de la Rivière ; 1848 Remy Mignot ; 1850 Secondes noces ; 1859 Louis-Remy Mignot ; 1862 Lettre au neveu ; 1875 Théonie de la Rivière ;

Cumul de données

1858 Fabrique de cigares ; 1870 John Adolphe Mignot ; 1911 Madeleine Arnauts ; 1911 Adolphe Mignot ; 1905 Atelier de fabrication ; 1918 Mignot à l'honneur ; 1920 A l'aéroport d'Eindhoven ; 1922 Les Ecureuils ; 1928 Fête à Eindhoven ; 1928 Fête à Bruxelles ; 1938 Sint Niklaas ;

Développement

1940 Marcel Mignot ; 1965 Willy Mignot ; 2009 Jean-Louis ; 2009 Wen-yu et Hugues ; 2009 Bertrand et Alexandre ; 2009 Charles de Montesquieu ; 2009 Christian et Hélène Schennen ; 2009 Marc et Colette Mignot ; 2009 Evelyne de Lantsheere ; 2009 Hélène Schennen ; 2009 Mathilde et Christian Schennen ; 2009 Myriam et Tanguy ; 2009 Christian Schennen et Jean-Louis ; 2009 Agnès et Olivier ; 2009 Catherine et Gérard ; 2009 Dominique et Eliane ; 2010 Jonathan et Mathilde ; 2013 Daniel et Marie-Noël ; 2013 Didier et Chantal de Lantsheere ; 2013 Jean-Marie Nobels ;

Images

1940 Extrait du mariage Louis Mignot ; 1950 Adolphe ; 1950 Madeleine ; 1970 Marie-Colette ; 1970 Louis ; 1980 Tante Belette ; 1995 Le missel d'autel de l'abbé Mignot ; 1996 Dorine Mignot ; 2008 Le château de Villers ; 2011 Les Mignot en Hollande ; 2011 Marianne Mignot ; 2011 A bâtons rompus ; 2014 Vacances en Italie ;

Rencontres

1982 Réunion à Eindhoven ; 1985 Pont-à-Lesse ; 2008 Au château de Villers ; 2009 Pont-à-Lesse ; 2009 Lavaux-Sainte-Anne ; 2011 Anniversaire Hugues ; 2012 Réunion chez Bertrand ; 2013 Anniversaire de Jean-Louis ; 2013 Château d'Oorbeek ; 2014 Réunion chez Daniel et Marie-Noël ;

Textes

1940 En cette année quarante ; 1945 De très bonnes amies ; 1947 La branche néerlandaise ; 1949 L'anniversaire du grand-père ; 1950 Le mois d'août au Heidebos ; 1950 Les noces d'or ; 1960 La chasse ; 1977 Réunion au Parc d'Italie ; 1978 Les 50 ans de sacerdoce ; 1990 Anniversaire de Marc Mignot ; 1991 Quatre-vingtième anniversaire ; 1995 Un miracle d'Auderghem ; 1998 70 ans de prêtrise ; 2013 Souvenirs ;

Vocabulaire

1852 La case de l'oncle Tom ; 1918 Grippe espagnole ; 1919 Negresco ; 1956 dédicace historique ; 1983 Zita l'Impératrice ; 1996 Expo Louis Remy Mignot ; 1998 Trois générations de chasseurs ; 2015 Tableau synoptique ;

Journal illustré Mignot

1750 - 1950

Textes et images du patrimoine familial

42 plaquettes

Destinées à la famille et alliances, ces plaquettes peuvent être obtenues photocopiées chez frdepotter@skynet.be et en version PDF.

Mai 2015

Avant-propos

Le journal illustré dont il est question ici pourrait recourir à l'image d'un graphique avec en ordonnée les ressources de la mémoire collective – base historique et cumul de données – et en abscisse, les éléments de la mémoire autobiographique : développement de données, images, rencontres, textes, vocabulaire.

Un *multiple instantané* restitue l'accès au document, sa lisibilité et l'émotion ressentie par le lectorat.

Des divers entretiens que les cousins et cousines Mignot ont eus entre eux lors de rencontres de 2009 jusqu'à 2014, Hugues a tiré des notes familiales et Jean-Louis trois DVD.

Il m'a semblé judicieux de consigner dans quelques pages écrites l'essentiel des propos tenus concernant l'historique de la famille Mignot tel que les aînés ont pu se le raconter à bâtons rompus à ces occasions. Les souvenirs savoureux de nos cousins et cousines de Hollande sont à verser au patrimoine familial. La traduction du néerlandais a été réalisée par Hugues depuis Taiwan. Les textes sont illustrés par 109 images dont de nombreuses aimablement communiquées par Adolphe Mignot depuis Eindhoven.

Sur les mélanges de langues lors des interventions, nous nous du propos de notre grand-père Henri Davignon : « *En épousant une jeune fille de Gand, j'entrais de plain-pied dans la communauté flamande.* »¹ La jeune fille était Jeanne van Loo, à Langerbrugge, dont l'acte de naissance fut établi en néerlandais à Oostakker.

François de Potter d'Indoye

¹ Henri Davignon. *Souvenirs d'un écrivain belge.*



| 1847 Adrian Mignot

Granville

Né en Normandie en 1750, Adrian Mignot épouse Marie Moisson en 1800 et Remy Mignot naît l'année suivante à Granville, petit port de la Normandie. *Tout ici est consolant et beau à voir, et j'aime vraiment cette belle, bonne Normandie : c'est la véritable France* écrit Napoléon a son frère Joseph.

L'achat des céréales, base de l'alimentation, constitue la préoccupation essentielle des gens modestes. Or le prix du sac de blé, fluctuant chaque jour, atteignait en février 1812, le double du prix ordinaire. Si on corrige la populace lorsqu'elle franchit les bornes de la tranquillité, il faut aussi prendre tous les moyens d'éviter qu'elle ait occasion de se plaindre avec apparence de raison. Les affameurs sont des gens à surveiller sans cesse et particulièrement dans un moment de disette.

Dans un courrier qu'il adresse au ministre de la police, le 26 avril, le commissaire spécial constate que la situation critique du peuple, privé au même instant de travail et de pain, va toujours en empirant, sans qu'on y aperçoive de remède.

Lorsque l'année 1812 s'achève, les moissons ont fourni des grains en quantité suffisante pour que s'estompe la menace de la disette mais le marché reste fragile et les approvisionnements aléatoires.¹

En 1814, c'est l'exil de l'Empereur sur l'île d'Elbe, et puis finalement Remy assistera de loin aux Cent-Jours de Napoléon qui se termineront à Waterloo en 1815.



| 1863 Port de Granville

¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Granville#mediaviewer/File:Portgranvillelito.jpg>

La case de l'oncle Tom

Dans les années 1820, un mouvement anti-esclavagiste, minoritaire mais extrêmement actif, s'organise dans le Nord et, avec lui, un réseau d'aide pour les esclaves fugitifs, le chemin de fer clandestin. L'esclavage devient l'un des enjeux principaux du débat politique du pays. Le compromis de 1850, le Fugitive Slave Act, l'arrêt *Scott v. Sandford* de la Cour suprême ou les événements du *Bleeding Kansas* sont autant d'étapes de la polarisation croissante autour de cette question, à l'origine du déclenchement de la guerre de Sécession en 1860. À l'issue de ce conflit, le XIII^e amendement de la Constitution fédérale met fin à l'esclavage en étendant à l'ensemble du territoire américain les effets de la proclamation d'émancipation du 1^{er} janvier 1863.¹

Elizabeth Harriet Beecher Stowe 1811-1896 est une femme de lettres américaine, abolitionniste. Elle est principalement connue pour être l'auteur de *La Case de l'oncle Tom* (1852), une représentation de la vie des Afro-Américains sous l'esclavage. Le roman se vend à des millions d'exemplaires et exerce une influence notable aux États-Unis et au Royaume-Uni. Il alimente les forces anti-esclavagistes dans le nord-américain, tout en provoquant une colère largement répandue dans le Sud. Elle a écrit plus de 20 livres, dont des romans, trois mémoires de voyage et des collections d'articles et de lettres. Elizabeth Harriet Beecher Stowe a exercé une influence à la fois par ses écrits et ses prises de position publiques sur des questions sociales contemporaines.²

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Esclavage_aux_%C3%89tats-Unis

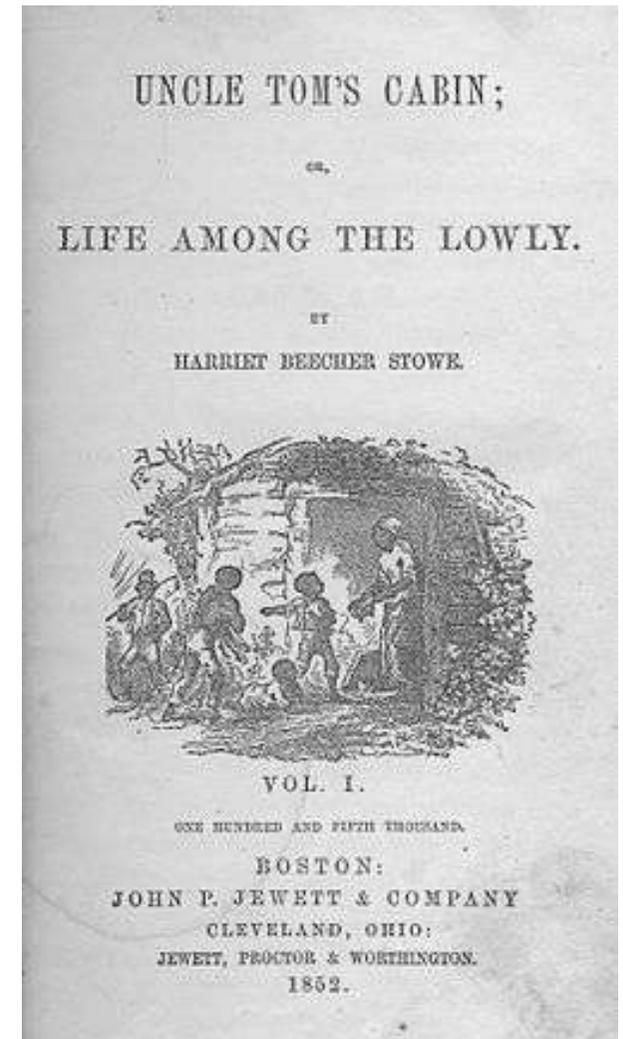
² http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Case_de_l'oncle_Tom

| 1852 La case de l'Oncle Tom



| Charleston en la Caroline du Sud

La Case de l'oncle Tom, une représentation de la vie des Afro-Américains sous l'esclavage.



La Caroline du Sud

Comme pour un certain nombre, Remy Mignot a pris la décision de partir à l'âge de 22 ans pour la Caroline du Sud où avec d'autres immigrants français il arrive à Charleston en 1823.



| Charleston

Il y épouse en 1830¹ une Elisabeth, de nom de famille inconnu, qui décèdera [à la naissance Louis-Remy Mignot](#) en 1831. Celui-ci deviendra un peintre célèbre aux Etats-Unis. Il peindra entre-autre la rencontre entre Lafayette et Washington à Mount Vernon. Son père Remy Mignot prend la nationalité américaine le 31 août 1832 et se remarie en 1834 avec Théonie de la Rivière née à Saint-Domingue de colons français. Le patronyme Mignot se retrouve à Granville.

¹ En premières noces.
<http://gw.geneanet.org/hvanmelis?lang=en&m=N&v=Mignot>

La gastronomie française

Si Eliza Lee avait eu une rivale féminine comme l'impératrice de la scène culinaire de Charleston, elle aurait été Théonie Rivière-Mignot, fille du baron Jean-Pierre de la Rivière, réfugiée à la fois des révolutions française et haïtienne qui finalement trouva son salut à Charleston en tant que propriétaire d'une épicerie spécialisée dans les produits de luxe.

Née à Philadelphie et éduquée à Paris, Théonie apprit le métier des produits de luxe en tant qu'agent de son père en France. Elle s'installa à Charleston à 22 ans et s'y maria avec le traiteur français Rémy Mignot, de 18 ans son aîné. Après avoir consacré les huit premières années de son mariage à sa famille, elle s'adjoit en 1842 son ambitieux mari, un homme largement responsable de la création, le 14 janvier 1837, du premier restaurant de style parisien à Charleston avec l'ouverture d'un *Coffee House* au 129 East Bay Street. Cet établissement promit d'offrir *tout ce qui est rare et délicieux, en poissonnerie, en viandes et en gibier... dans le style d'un vrai restaurant parisien ou new-yorkais*, comme on put le lire dans une publicité du *Courrier de Charleston* en 1837.² Toutefois après la disparition de l'établissement suite à une querelle d'affaire, Théonie Mignot entrepris l'ouverture en 1842 d'un nouveau *Coffee House* français au 160 de sa chère *King Street*.

Théonie fit du "160 King Street" la reine des confiseries du Sud. En été, on y servait de la

² Un grand incendie se produisit à Charleston le 27 avril 1838.
<https://historyengine.richmond.edu/episodes/view/3531>

crème glacée et en hiver, elle remplit ses présentoirs de toutes sortes de bonbonneries faits-main : bonbons à la menthe, candie de roche, ballotins de candie, bonbons de lin, prunes confites, bonbons au goût d'amande et de coriandre, dragées au sucre de prunes, de canelle et de citron, amandes grillées, amandes vanillées, citron d'amandes, sucreries pour enfants, pralines de chocolat, cerises et raisins cristallisés, bonbons au coriandre, fèves d'haricots, citronnelle, prunes au sucre de framboise...³



| 1830 Constance de la Rivière
La mère de Theonie et sa sœur Hortense de la Rivière

³ Voir la suite plus loin.

The French Connection

Rémy Mignot, restaurateur, s'installa d'abord à Charleston en 1823 au 193 East Bay Street. Les cafés dans ce quartier d'hommes et de commerces de la ville dispensaient autant d'alcool que de caféine. Il n'est donc guère surprenant que la première mention de Mignot dans les gazettes publiques fut sa demande d'un permis de vente d'alcool en Octobre 1823. La gestion prudente de ses revenus lui permit rapidement d'acheter d'un espace mieux situé à 170, King Streets, qui, dans les années 1820 était devenu dans la ville un lieu de promenade à la mode. En partenariat avec Charles Rame, Mignot ouvra une affaire de confiserie bon marché vendant de la crème glacée et des pâtisseries. La maison dispensait des plats et des boissons dans un bar de rafraîchissement, de thé et de gâteaux préparés journalière-ment et en approvisionnement constant" pour les passants du matin de midi. Le 1er Octobre 1831, le partenariat ayant expiré, Mignot repris seul l'entreprise de confiserie de la King Street. Rame quant à lui ouvrit un magasin de crème glacée au 165 Meeting Street. Mignot, comme Rame, se spécialisaient dans la crème glacée pour la saison chaude, mais surpassa son ancien partenaire en offrant du punch romain et des gâteaux fraîchement cuit chaque jour. Il se perfectionna dans la fabrication de sirops de fruits, achetant le sucre à la Nouvelle-Orléans, les citrons en Floride, et vendit

ses concoctions à 37½ cents la bouteille.

La cause de la cuisine française à Charleston avança considérablement lorsque qu'en Janvier 1837 Mignot se mit en partenariat avec cuisinier Louis Lefevé et le restaurateur Alexis Galliot pour réaménager le restaurant « États-Unis » au 129 East Bay Street pour en faire le meilleur restaurant de la ville. Les trois partenaires s'étaient engagés à pouvoir offrir au public de la « Coffee House » "tout ce qui est rare et délicieux, en poisson, chairs et poulardes." Ils annoncèrent qu'en "plus des lunches habituels et des rafraîchissements, une « Table d'Hôte » serait disponible quotidiennement à deux heures et demi sous la direction de M. Lefevé, dans le style d'un restaurant « Parisien et Newyorkais ». Comme encouragement supplémentaire à ces messieurs les sportifs, le « Coffee House » obtint un des trois permis de la ville à exploiter une table de billard.

Mignot avait le génie des affaires puisque lorsque le manque de métaux précieux sévit au cours de l'été 1837, réduisant l'offre des pièces de monnaie, la « United States Coffee House » émis de la monnaie scripturale comme le faisaient à l'époque les banques privés. L'expérience en matière de divertissement dura pendant an jusqu'à ce que Louis Lefevé décide de faire expirer le partenariat, dans l'espoir d'obtenir la part d'Alex Galliot. Puisque Mignot n'aurait rien il intenta un procès et le shérif, en février 1838, contraint Lefevé

à vendre le bâtiment et les équipements de cuisine. Deux mois plus tard, avec le produit de la vente, Mignot acheta le « Café d'Eude » à 125 East Bay, rebaptisée « Coffee House Française », relançant son idée d'un restaurant gaulois et cosmopolite. La veuve d'Eude, témoin de l'expansion des affaires de Mignot, aspirait à récupérer la propriété. Elle épousa P. Ligniez, un homme de moyens et le persuada de racheter la maison à un prix que Mignot ne pouvait pas refuser ce qu'il fit en avril 1840.

Mignot, devenu riche suivant la vente, se contenta ensuite d'acheter divers parts minoritaires dans un certain nombre d'affaires, y compris un « Saloon » au 2, Market street, une entreprise d'épicerie et de produits de ménage géré par JP Legrix à Aiken. Son regain d'intérêt pour la restauration n'intervint qu'en 1842 quand il rouvrit sa confiserie au 160 King Street. Pour marquer la réouverture, Mignot fixa le prix de la crème glacée à 6½ cents la portion, un prix qu'il maintiendra pendant près de deux décennies. L'offre de pâtisserie dans les années 1840 devint plus parisienne en raison de l'influence de son épouse, Théonie Rivière Mignot.

Théonie était la fille du baron Jean-Pierre Rivière, un réfugié de deux révolutions, la française et la haïtienne, qui finalement trouva refuge à Charleston comme pâtissier spécialisée dans les produits de luxe. Née à Philadelphie et éduqué à Paris, Théonie avait appris le commerce des

produits de luxe dans la capitale française avant de rentrer à Charleston à l'âge de vingt-deux ans. En 1834, elle épousa Rémy Mignot récemment veuf et de dix-huit ans son aîné. L'éducation des enfants avait occupé ces premières années de mariage, son tempérament la poussait en 1842 vers d'autres activités que celles des affaires domestiques. Elle commença à commander du matériel de magasin à Paris pour la décoration de la King Street. Ses goûts se retrouvent dans liste de bonbons qu'elle publia pendant la saison de Noël 1843: "bonbons à la menthe, sucre de candi, marrube, bonbons de semences de lin, prunes au sucre, amande & coriandre, cannelle & citron, amandes grillées, amandes vanillées, citron d'amandes, rosée, drops de chocolat, cerises confites, raisins confits, gouttes de coriandre, fèves d'haricots sucrées, citronnelle, framboise et prunes au sucre. Elle était aussi fascinée par toutes sortes de jouets que l'on retrouva dans sa sélection des décorations extravagantes de Noël d'origine française et allemande. Elle exerça une influence croissante sur l'approvisionnement de la confiserie tout au long des années 1840. En 1847, Rémy fut atteint de cancer et confia entièrement la gestion de ses affaires à son épouse. Rémy mourut en 1848 et pendant deux années Théonie se consacra à l'éducation de ces enfants (y compris le futur peintre luministe Louis Rémy Mignot) tout assumant la tâche de propriétaire de la boutique et de la gestion du restaurant sur la

King Streets.

Les ferments révolutionnaires qui perturbèrent l'Europe en 1848 furent à l'origine de nombreux fuyant les capitales à la recherche de sécurité. En Janvier de cette année agitée, Paris était devenu profondément instable. En février la monarchie s'effondra et ceux dont la subsistance dépendait de divertir ou de servir les goûts des privilégiés se retrouvèrent perdus. Le plus entreprenants d'entre eux cherchèrent fortune en Amérique et en février 1848, le pianiste TA Rutjes déménagea à Charleston. Peu de temps après il y envoya son frère, Adolphe John Rutjes, un confiseur. Tous deux étaient nés à Zevenaar, aux Pays-Bas, et avaient émigrés à Paris pour tenter leur fortune. Toutefois la fortune en cette l'année de révolution se tourna contre eux.

Adolphus John était déjà un ami proche de la famille Mignot. Le fils aîné de Rémy, Adolphus John, fut nommé d'après lui. Mondain, audacieux, talentueux et sympathique, il apparut à Charleston précisément à un moment où Mme Mignot avait besoin d'un partenaire et d'un confident. Elle avait un tempérament énergique et courageux avec le génie d'un traiteur et d'une organisatrice d'évènements. Il était un chef pâtissier et confiseur de sucreries et le 2 Janvier 1850, ils entrèrent en partenariat matrimonial et d'affaires. Mme Rutjes annonça ensuite officiellement le changement de nom de son magasin : ICE

CREAM AT THE CHEAP CONFESTION-NARY 174 KING STREET.

M^{me} T. Rutjes, anciennement madame Mignot, informe respectueusement ses amis et le public, qu'elle pourra à partir de jour servir les meilleures crèmes glacées et sorbets, ainsi qu'un grand assortiment de confiseries de toutes sortes et de la meilleure qualité. Mme T. Rutjes y aménagea un salon pour l'accueil des dames, dans le style des plus moderne.

L'apport d'Adolphe-John au partenariat reçu au courant de l'année la meilleure des publicités. Il y déclara qu'« il avait commencé à préparer une très large gamme de gâteaux de fantaisie, de nombreux d'entre eux de son propre cru ou inspiré par les dernières recettes parisiennes, disponible et frais quotidiennement » Toutes sortes de barquettes des plus originales et au goût raffiné: pâtes feuilletées farcies d'huitres, livrés dans les délais les plus courts, toutes sortes d'imposants et de splendides gâteaux de 2 à 50 dollars chacun, pièces montées de fantaisie, ornements de tables, chaque article pouvant séduire les bouches les plus exigeantes et les goûts le plus raffinés. Comme chef-pâtissier classique, Rutjes avait maîtrisé l'art des tartes et des pâtés salés ainsi que celui de celui des gâteaux sucrés : arrangements pyramidaux de fruits et de choux à la crème inspirés de la mode parisienne de l'ère postnapoléonienne et féru d'égyptomanie. Ces viennoiseries exigeaient un strict contrôle

des températures de cuisson. Sans doute Mme Rutjes possédait-elle un four de cuisson d'un style nouveau spécialement conçu pour la confiserie.

Ces deux esprits ambitieux combinaient l'esprit d'entreprise et celui de la créativité commerciale. Adolphus John reconverti une partie du plain-pied en un magasin et en une salle d'exposition pour "bonbons, amuse-gueules français, fruits confits parisiens et autres douceurs" et autres spécialités de saison. En mai 1851, ils engagèrent un orchestre de cuivres allemand, offrant aux convives des soirées de sérénade. En Août, il acheta la propriété voisine au 170 King Street qui, combinée avec leur établissement, devint le « Saloon » ou « Le restaurant à la mode ». Pour les dames des règles d'admission firent leur apparition en Octobre, l'espace étant "expressément réservé aux dames de Charleston, les messieurs visitant le Saloon en compagnie de dames étant aussi admis 28 de 7h à 22h ». Adolphus John annonça qu'un cuisinier français avait été embauché pour préparer des spécialités ainsi que du gibier. Au début de la saison, il réaménagea une de ses sales en abattant un mur intérieur de sorte qu'il put accueillir une cinquantaine de clients pour répondre aux besoins de clubs et de diverses associations. Cet aménagement n'entraînant pas de croissance des affaires et la charge de surveiller deux propriétés devenant trop lourde pour Rutjes, il mit, peu de temps après le Nouvel An, le

170 King Streets en vente. Toutefois afin d'élargir le 174 d'espace supplémentaire, Adolphus John aménagea une cour extérieure au 172 King Streets et y ouvra au printemps 1852, le « Mount Vernon Ice Cream Garden ». En Novembre 1852, le goût des affaires s'étant pour Rutjes quelque peu éteint et il mit tout son patrimoine, le 174 et le 172 en vente. Les Rutjes en reçurent jamais le prix souhaité aussi continua-t-il à occuper son restaurant et le jardin, fort de son zèle pour la restauration et en organisant un volume croissant de dîners pour toutes sortes d'associations et ce jusqu'en 1853.

En Juin 1854, lorsque le choléra sévissait en ville et que les gens craignaient de plus en plus à manger à l'extérieur, l'entreprise de la « Mount Vernon Ice Cream Garden » semblait vouée à l'échec. Aussi Rutjes devint-il propriétaire de l'Hotel Aiken dans l'arrière-pays qu'il ouvra pendant l'été, offrant des cures de santé, mais s'en retira en Août. A l'automne, il était de retour à la King Street, embaucha des pâtissiers et redéploia l'offre de services. Au cours des années suivantes ces activités restèrent stables. Pendant les mois chauds, le « Mount Vernon Ice Cream Garden » restait ouvert jusque tard dans la nuit, qui était éclairée par des lampes à gaz. En Octobre, à l'arrivée du temps froid et qu'il allait fermer le restaurant, il put entièrement faire fonctionner la boutique d'articles de fantaisie de Mme Rutjes, qui pouvait aussi rester ouverte. En Janvier 1856

Adolphus-John, informé de la prospérité croissante du cuisinier Nat Fuller, se mis en contact avec des fournisseurs de gibier de New York pour en organiser la revente à Charleston et Rutjes commença à vendre des "Dindes, faisans, chapons, oies, et pigeons" à partir de son restaurant.

Une des faiblesses d'Adolphus John étant son penchant pour la spéculation immobilière et il acheta à crédit un certain nombre de propriétés à Charleston et au « Mount Pleasant ». En 1856, ces investissements avaient mal tournés et le premier de plusieurs procès fut intenté contre Rutjes. Une action en justice intentée par le fils aîné de son épouse, Adolphe, cherchant à reprendre le contrôle de la propriété restée au nom d'Adolphus John depuis son mariage, l'incita à vendre le « Mount-Vernon Ice-Cream Garden » ainsi que « Restaurant des Dames » à un tiers. En Septembre 1856, Adolphe John vendit le 172 et le 174, King Street, le restaurant, l'équipement et tout le contenu du magasin à William Hammond. Celui-ci avait remporté des prix de la confiserie à l'Exposition du Franklin Institute de Philadelphie et garda Rutjes en services pendant une période six mois. Après avoir travaillé pendant un certain temps exclusivement comme un traiteur d'événementiel, Adolphus John ouvrit un magasin de cigares et de confiserie au 6 State Street, dans une de ces autres propriétés, en attendant son heure. Les affaires de Hammond, sans l'énergie de Madame Rutjes

s'essouffèrent et en automne 1858, Adolphe-John reprit le contrôle de la propriété du 11 King Street et le 11 Novembre fit mettre des annonces pour l'engagement d'apprentis. Le 6 décembre, juste à temps pour les ventes des fêtes de Noël de Noël, il ré-ouvrit le restaurant et le magasin « Mount Vernon » et y organisa et y offrit un banquet le 13 Décembre pour impressionner le public de ses compétences culinaires, auquel toutes les personnes « de bon ton » furent invitées.

La seconde incarnation du restaurant « Mount Vernon » différait de la première à deux égards: les femmes n'étaient plus les clients cibles mais il cherchait à y attirer plutôt des « Sociétés et des Clubs » ou les boissons alcoolisées et les cigares trouvèrent leur place sur la carte. Dès le début 1859 Adolphus John commença aussi à produire des bonbons à une échelle commerciale tandis que Mme Rutjes reconstitua le magasin et améliora sa gamme de produits, y incluant de la porcelaine parisienne, de la verrerie et tout en offrant ses services d'organisation d'événements et de traiteur d'extérieur. Le restaurant resta le porte-étendard de la cuisine française de la ville, offrant sur ses menus de " Pâtés de foie gras, des farces à l'olive, des truffes, des champignons, des petits pois au beurre et des petits pois naturels." Lorsque Rutjes rouvrit le « Mount Vernon Ice Cream Garden » à la fin de mars, la hausse des prix des matières premières l'obligea à augmenter les prix d'une coupe

de glace de 6½ à 10 cents, augmentation tellement forte qu'il fut publiquement s'en explique dans la presse locale. En mai 1860, la santé d'Adolphus John commença à décliner et le 9 juin, il annonça la désignation de son épouse comme son représentant légal, son état l'obligeant de quitter la Caroline.

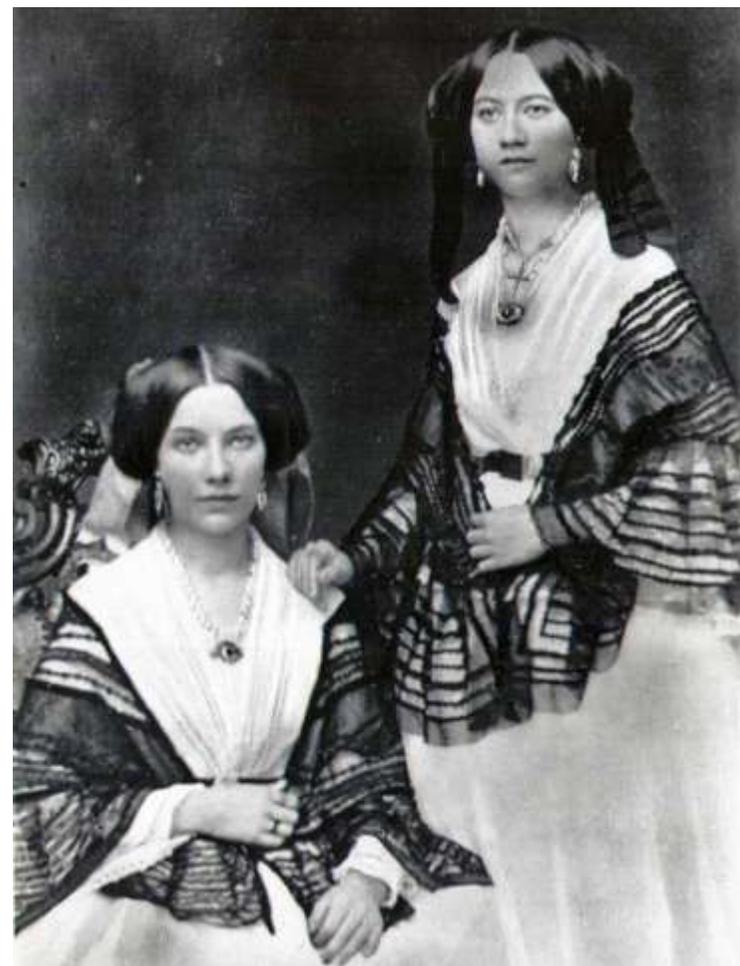
Le 11 Juin, la propriété du 172 et du 174, King Streets fut vendue à F. Chapeau, qui autorisa Madame Rutjes d'y rester locataire et Théonie Rutjes reprit la gestion complète des restaurants et du magasin, publiant des annonces sous la rubrique de « Madame TM Rutjes » Elle se conforma à l'habitude établie de longue date de fermer le restaurant et le magasin à la fin du mois de mars pour n'ouvrir qu'un salon de crème glacée pendant les mois chauds, tandis qu'à la mi-October, le « salon » se referma et le service de restauration rétabli. Aidé par « les meilleurs cuisiniers français » et "son propre savoir-faire et expérience personnelle" elle put offrir une carte de ces propres recettes parisiennes adaptées au goût de la Caroline: "Imitation de soupe de tortue, huîtres-sautées ou en ragoût, barquettes de viande et d'huîtres, bifteck, viande de mouton et côtelettes de veau, sardines, jambon et œufs, omelette, bœuf à la mode française et en desserts : gâteaux, crèmes glacées, cafés, chocolats etc.. etc.." Le règne de Théonie M Rutjes sur la cuisine du « Mount Vernon » allait être bref car le 15 Décembre 1861, le grand incendie détruisit toute cette section

de la rue King ainsi que la maison de Madame Rutjes sur la Horlbeck Alley.

Les revers causés par l'incendie empêchèrent Théonie de tenter de se relocaliser dans un nouvel endroit de Charleston et elle déménagea à la capitale de l'Etat de Columbia et en mai 1862 ouvrit la « Central House », une pension de séjour de première classe. Après la guerre, elle revint à Charleston pour ouvrir l'hôtel « Mansion House » et un restaurant sur la « Broad Streets ». Adolphus John, revenu, se déclara en faillite devant les tribunaux de Charleston et convaincu Théonie de déménager à Raleigh, en Caroline du Nord, où ils ouvrirent une série de pensions de famille et de restaurants. Ainsi se termina, en 1868, les efforts déployés par les deux plus grands champions de la confiserie française et de la restauration du « Low country » d'avant-guerre. Pendant trente-cinq années, de 1823 à 1867, l'attelage Mignot-Rutjes établit les normes de la cuisine et des douceurs de la délicieuse pâtisserie française et s'étaient efforcés de faire connaître au public les caractéristiques de la cuisine française. Pour avoir reconnu l'importance de la clientèle féminine tout en créant pour la première fois un espace des plus élégants dans la ville spécialement dédié aux consommatrices. Ainsi disparurent deux des dynasties de cuisine peu de temps après la guerre civile.



| [1834 Théonie de la Rivière](#) ¹



| Théonie et sa sœur Hortense de la Rivière

¹ Née du Baron Jean-Pierre de la Rivière et de Constance Angot.

Artiste peintre

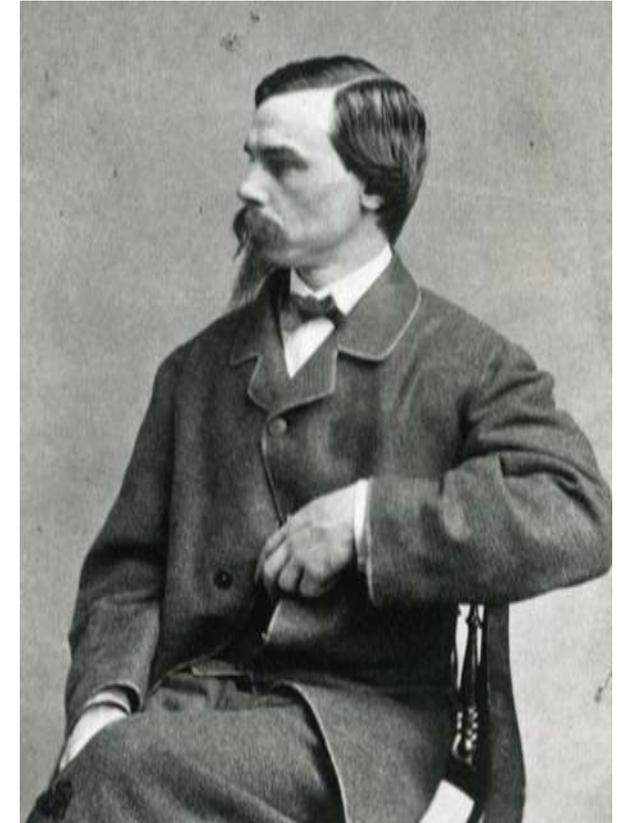
Beau-fils de Théonie de la Rivière, Louis-Rémy Mignot est né le 3 février 1831 à Charleston en Caroline du Sud.



| 1870 Les Chutes du Niagara" Louis Rémy Mignot.¹

Hugues : « J'ai eu l'occasion de l'admirer ; Dorine et Dolf Mignot venant d'Amsterdam, moi de Taipei, nous nous sommes retrouvés à Raleigh en Caroline du Nord en 1996 pour le vernissage de la première rétrospective des œuvres de ce peintre ancêtre de l'école de la Hudson river. »

¹ Note par Hugues Mignot : Une œuvre qu'il réalisa à la fin de son parcours en Amérique vers 1870, avant d'émigrer à Londres et en France. L'énorme tableau mesurant 1,23 sur 2,32 m de large se trouve actuellement à New-York au Brooklyn Museum. Le tableau fut offert au Brooklyn Museum de New-York par un généreux banquier mécène britannique, Arthur Stiles Fairchild, 1867-1951, qui dut l'acquérir à Londres, vraisemblablement de la veuve de Remy Mignot.



| [1859 Louis-Remy Mignot](#)

Il est mort le 22 septembre 1870 à Brighton, dans le Sussex de l'Est, en Angleterre.²

² http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_R%C3%A9my_Mignot
https://www.google.be/search?q=1859+Louis-Re-my+Mignot&biw=1336&bih=665&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ei=kGS7Viz4EYTvUMXggLgF&ved=0CAcQ_AUoAg

Louis Remy Mignot

Louis Rémy Mignot était un artiste américain et le seul membre sudiste des peintres paysagistes de l'école de la Hudson River. Il est le fils de Rémy (1801-1848) et d'Elizabeth Mignot. Rémy avait une confiserie sur la King Road de Charleston et avait gardé des liens étroits avec l'Europe. Au moment de sa mort prématurée d'hydropisie à l'âge quarante-sept ans, Rémy Mignot avait acquis une propriété considérable, y compris une douzaine d'esclaves afro-américains. Elizabeth Mignot, dont la famille est inconnue mais probablement catholique française, décéda prématurément et en 1834. Selon sa biographie, le père de Rémy découragea d'abord les ambitions de son fils et c'est seulement à la mort de son père, en 1848, que le jeune Mignot devint libre de poursuivre sa carrière.

Mignot alla d'abord aux Pays-Bas, où il avait de la famille à Eindhoven par le mariage de sa demi-sœur Louisa avec Anton de Block et étudia à La Haye avec le peintre Andreas Schelfhout, le plus important paysagiste hollandais de sa génération. Sous la tutelle de Schelfhout, Mignot aborda se spécialisa dans les scènes d'hiver pour lequel il fut d'abord remarqué une fois rentré aux États-Unis où il s'installa à New York. En 1857, il rejoignit le grand peintre paysagiste américain Frederic E. Egglise et participa à sa seconde expédition en Amérique du Sud. Les croquis qu'il fit des forêts tropicales et des côtes de l'Équateur et de paysages andins inspirèrent plusieurs de ses plus beaux paysages,

y compris le «Paysage en Equateur»¹ ainsi que le tableau du «Lagon du Guayquil, en Équateur»². En plus de ses vues sud-américaines, Remy Mignot peint des sujets classiques de l'École de l'Hudson River, tels que «Sources de la Susquehanna»³ et "Sunset White Mountains"⁴. Remy Mignot ne peignit jamais le Sud des États-Unis, à l'exception d'une peinture qu'il effectua lors d'une visite à la résidence de Georges Washington à Mount Vernon. A cette occasion, Mignot collabora avec Thomas Rossiter à une grande composition historique, "Washington et Lafayette à Mount Vernon, 1784"⁵.

Il fut élu membre de la « National Academy of Design » et y devint académicien en 1859. Se nouant facilement d'amitié, il se déplaça dans les milieux artistiques et intellectuels de New York. Son mariage le 11 Janvier 1860 à Zairah Cazilda Harris de Baltimore était un événement artistique. Louis et Zaidee eurent un fils, Rémy Granville Mignot, né à Baltimore, le 27 Décembre, 1861.

Pour Remy Mignot, à cause de ses origines sudistes, la perspective d'une brillante carrière tomba à l'eau par le déclenchement de la guerre de Sécession et après un voyage pour faire un croquis de dernière

¹ 1859, North Carolina Museum of Art.

² 1863, Detroit Institute des Arts

³ 1857, National Academy of Design

⁴ 1861, Musées de San Francisco Beaux-Arts

⁵ 1859, Metropolitan Museum of Art



| 1850 Note manuscript Remy Mignot

minute des chutes du Niagara, il quitta New York et s'installa à Londres où il exposa ses tableaux⁶. Il s'y lia d'amitié avec son compatriote américain qui lui présenta de jeunes peintres à Paris. En France il peignit des scènes de plages "Whisterlian" le long de la côte de la Manche⁷ et fit quelques esquisses de ses excursions vers les Alpes. Il continua des scènes tropicales, se livrant à diverses variations sur le même thème. Il

⁶ Royal Academy et la British Institution

⁷ "Low Tide, Hastings, 1867, lieu inconnu.

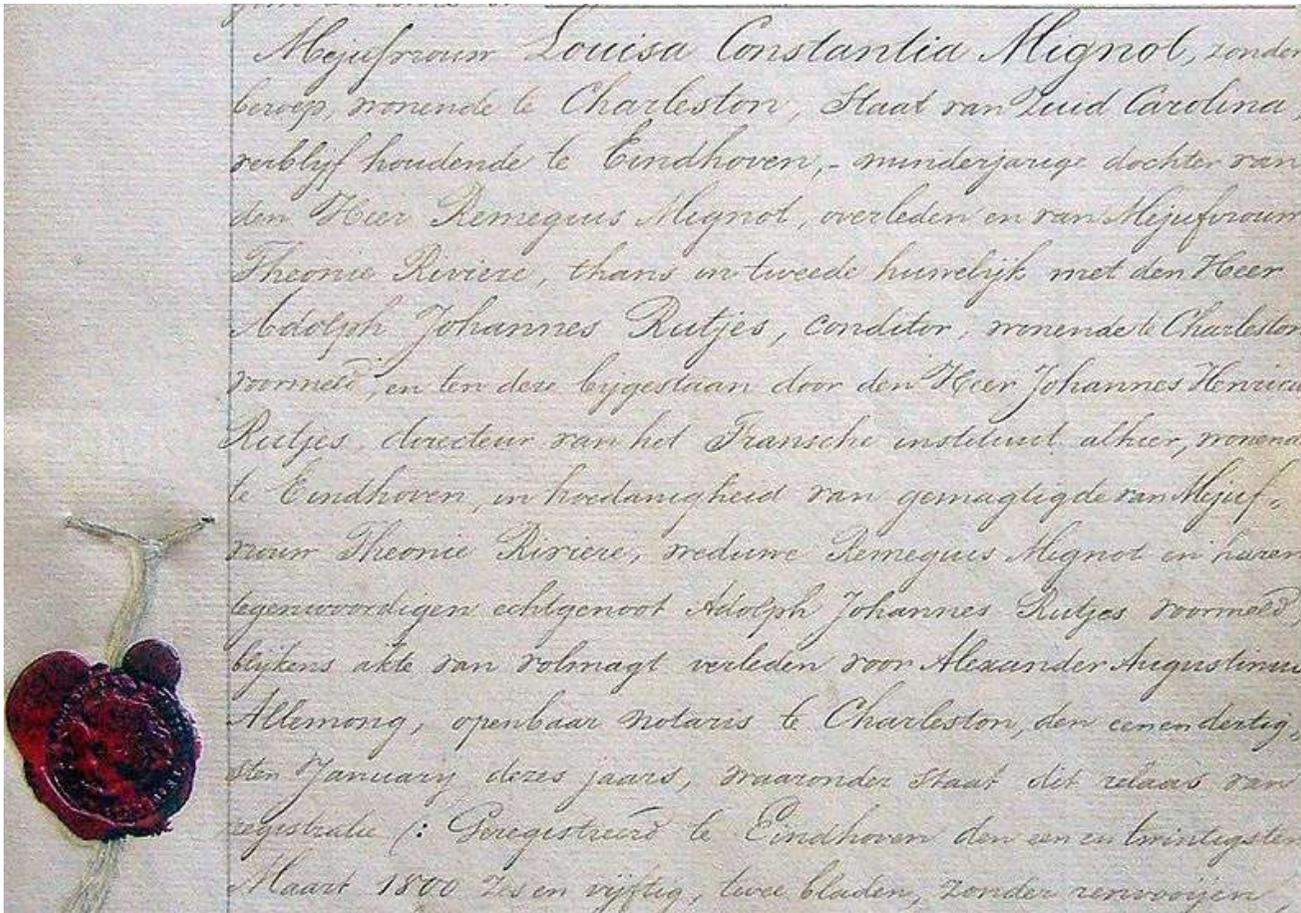
subit l'influence grandissante des artistes britanniques et continentaux⁸. Ainsi Remy fut de plus en plus attiré par Paris et un certain nombre de ses œuvres de la fin des années 1860 suggèrent une familiarisation au style impressionniste émergent. En mai 1870, deux des paysages de l'artiste sont acceptés dans le rapport annuel du Salon de Paris. Mignot venait aussi de terminer son paysage le plus ambitieux : une vue imprenable sur le Niagara⁹. Son succès naissant fut de nouveau brisé, cette fois par la guerre franco-prussienne de juillet 1870. Selon l'"Art Journal" à Londres, "M. Mignot avait été quelque temps à Paris, qu'il... fut forcé de quitter précipitamment, abandonnant des tableaux et des commandes inachevés - en fait, abandonnant tout ce qu'il possédait." A trente-neuf ans il mourut à Brighton dans le dénuement le plus complet et y fut enterré dans une tombe anonyme. En 1876 sa veuve organisa à Londres une exposition-vente de ses œuvres.

La seule exposition rétrospective fut celle organisée en 1996 par la « North Carolina Museum of Art » à Raleigh, dont le livret-catalogue "Les peintures et les paysages de Louis Rémy Mignot : un peintre du Sud à l'étranger", regroupe des essais et critiques illustrés de 102 peintures.

⁸ "Mount Chimborazo", ca. 1866, Greenville County Museum of Art

⁹ ca. 1867-1870, Brooklyn Museum of Art

De Charleston à Eindhoven



| Acte de consentement de sa mère Théonie de la Rivière et son beau-père Adolphe Rutjes
au mariage de Mademoiselle Louisa Constantia Mignot avec Antonius Alexander Martinus (Anton) de Block

Mademoiselle Louisa Constantia Mignot, sans profession, résidente et séjournant à Charleston, état de la Caroline-du-Sud, fille mineure de Monsieur Rémigius Mignot, décédé, et de Madame Théonie Rivière, actuellement remariée avec Monsieur Adolphe Johannes Rutjes, pâtissier, habitant à Charleston et assistée par Monsieur Johannes Henricus Rutjes, directeur de l'institut Français, habitant à Eindhoven, en sa capacité de plénipotentiaire de Théonie Rivière, veuve de Rémigius Mignot et de son époux actuel, Adolphe Johannes Rutjes précité, en vertu d'un acte de procuration passé devant Monsieur Alexander Augustinus Allemong, notaire public à Charleston, le 31 janvier de cette année, en vertu duquel a été fait cet enregistrement intégralement enregistré à Eindhoven le 21 mars 1856.

L'acte notarié est le consentement passé le 21 mars 1856 devant le notaire Allemong à Charleston par lequel Théonie de la Rivière et son second mari Adolph Johannes Rutjes, autorisent leur beau-frère et frère, Johannes Henricus Rutjes, directeur de l'école française de Eindhoven et tuteur de leur troisième enfant Louisa Constantia, résidente et étudiante à Eindhoven à la dite école française dirigée par le frère de son mari, de consentir à ce mariage.¹

Le mariage de Louisa Constantia Mignot, 19 ans, et d'Anton de Block, 25 ans, né le 2 décembre 1830 à Amsterdam et fils d'Alexander Martinus de Block et d'Helena de Graaf, a lieu le 14 avril 1856. Le couple aura huit enfants.

C'est dans cette même école qu'avait étudié Louis Remy Mignot, fils du premier mariage de Remy Mignot, avant de devenir l'élève du peintre hollandais Schelfhout.

En 1857, Théonie de la Rivière et son second mari Adolph Johannes Rutjes, de Philadelphie, Adolphe John Mignot, Alida Octavie Mignot, Adrian Paul Mignot, et Cornelia Rutjes, viennent de Charleston à Eindhoven rendre visite aux mariés.²

Cette nouvelle rencontre cette fois en Hollande entre Adolphe John Mignot et Anton de Block, a pu décider les deux hommes à créer une société qui sera effectivement mise sur pied lors que John Adolphe immigra l'année suivante.

¹ <http://www.mignot-en-de-block.nl/Mignot&A.A.M.%20De%20Block-Mignot.htm>

² Biographie de Louis Remy Mignot par John Coffee.

La gastronomie française¹

Quand son mari Rémy décéda d'un cancer en 1848 Théonie entreprit de reprendre seule la gestion de l'affaire. Deux ans plus tard, elle épousa le confiseur, de formation parisienne, Adolphus John Rutjes, un ami de la famille. Le couple rapidement entrepris d'ouvrir *Le Mount Vernon* au 174 King Street avec un jardin extérieur permettant de servir des glaces en saison.

Si la plupart des tavernes, des auberges, des cafés et des saloons tendaient à être des espaces masculins, Théonie et Adolphus, avec l'ouverture du *Mount Vernon*, créèrent un espace spécifiquement ouvert aux dames de Charleston ou les Messieurs qui visitaient le Saloon en compagnie de dames étaient bien sûr aussi admis.

Avec parmi les meilleurs cuisiniers français et forte de son propre savoir-faire, elle put offrir aux palais des Charlestoniens une carte parisienne adaptée au gout de la Caroline : soupes au gout de tortue, galettes d'huîtres frites ou marinées, bifteck, côtelettes de mouton ou de veau, sardines, jambon, œufs, omelettes, bœuf à la mode,

ainsi que gâteaux, de la crème glacée, du café et du chocolat.

Ce temple des bonbons et des salaisons franco-américaines dura jusqu'à ce que le grand incendie de 1861 détruise le restaurant avec l'ensemble du quartier.²

M^{me} Théonie déménagea alors à Columbia et finalement à Raleigh en Caroline du Nord, où elle et Adolphe se lançaient dans la haute cuisine.³



| 1861 Charleston le 12 avril

²http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Fort_Sumter

³ Tandis qu'Adolphe Rutjes décida de se lancer en Caroline du Nord dans le commerce de volaille et de gibier de chasse, Théonie retourna à Charleston en 1860. Finalement le couple émigra à New York où ils ouvriront un hôtel "The Lenox House" en 1874. Théonie y décéda le 15 décembre de l'année suivante entourée de sa fille.

The French Confection

If Eliza Lee had a female rival as the empress of the Charleston culinary scene, it would have been Théonie Rivière Mignot, the daughter of Baron Jean-Pierre Rivière. He was a refugee of both the French and Haitian revolutions who finally found security in Charleston as a grocer specializing in luxury goods.

Born in Philadelphia and educated in Paris, Théonie learned the luxury goods trade as her father's agent in France. She settled in Charleston at age 22, married French caterer Rémy Mignot, who was 18 years her senior, and spent the first eight years of her marriage mothering. But in 1842, she joined forces with her ambitious husband, the man largely responsible for creating the first Parisian-style restaurant in Charleston—The United States Coffee House at 129 East Bay Street—on January 14, 1837. This establishment promised to supply the public "with all that is rare and delicious, in Fish, Flesh and Fowl... in the style of the Parisian and New York, Restoran," according to an 1837 ad in the *Charleston Courier*. After this house collapsed in a partnership squabble, Mignot opened the French Coffee House at 125 East Bay Street and in 1842 his beloved store at 160 King Street.

Théonie made 160 King the confectionery dreamland of the South. In the summer, she served ice cream; in the winter, she stocked the shelves and displays with all manner of handmade sweets: "Mint Candy, Rock Candy, Harehound Candy, Flaxseed Candy, Sugar Plums, Almond & Coriander, Marble Sugar Plums, Cinnamon & Citron, Burnt Almond, Vanilla Almonds, Lemon Almonds, Pretern Rose, Chocolate Drops, Cherries Crystallized, Raisins Crystallized, Coriander Drops, Cordial Beans, Citronel, Epervinette, Raspberry Sugar Plums." When Rémy died of cancer in 1848, she undertook sole management.

Two years later, Théonie married Parisian-trained confectioner Adolphus John Rutjes, a family friend. The couple quickly launched The Mount Vernon at 174 King with a seasonal outdoor ice-cream garden. Taverns, inns, coffeehouses, and hotel saloons tended to be masculine spaces, but with The Mount



Théonie Rivière Mignot Rutjes was a part of the French influence that established Charleston's coffeehouses, confectioners, and ice-cream gardens.

Théonie made 160 King the confectionery dreamland of the South. In the summer, she served ice cream; in the winter, she stocked the shelves... with all manner of handmade sweets.

Vernon, Théonie and Adolphus created a space "expressly for the Ladies of Charleston. Gentlemen visiting the Saloon in the company of Ladies will be admitted." Aided by "the best French Cooks" and "her own personal knowledge and experience," she offered Parisian fare suited to Carolina tastes: "Mock Turtle Soup, Oysters—Fried or Stewed, Meat and Oyster Patties, Beef Steak, Mutton and Veal Chops, Sardines, Ham and Eggs, Omelette, French Styles Beef Alamoide, with Jelly, Cakes, Ice Cream, Coffee, Chocolate." This temple of Franco-American sweets and savories lasted until the great fire of 1861 destroyed the

restaurant and all of the neighborhood around it. Madame Théonie moved to Columbia and eventually to Raleigh, where she and Adolphus launched haute cuisine in North Carolina.

Parisian Style:

Théonie and her husband, Adolphus Rutjes, opened The Mount Vernon at 174 King. Later expanding it to include a candy store, a restaurant, and an outdoor ice-cream garden.

| 1850 Théonie⁴

⁴ *Charleston Magazine* décembre 2013

¹ Traduction Hugues Mignot à Taiwan

Un commerce à Charleston

La vie de Theonia se déroule à Charleston dans un immeuble reconstruit après le grand incendie qui eut lieu en 1838. Un encart publicitaire en 1860 du *Courier de Charleston* y décrit les activités.



| 1860 Theonia

Confectioneries, &c.

ADOLPH J. RUTJES,
MANUFACTURER OF CONFECTIONERY,
Wholesale and Retail Dealer in
French Confectionery of
every Description,
Syrups, Cordials, Ornaments,
French, German & English
Toys, etc., etc.,
Nos. 170, 172 and 174 King St.,
Charleston, S. C.

| 1860 Encart dans le *Courier de Charleston* ¹

¹ Les deux maris successifs de Théonie avaient le même prénom, Adolphe, et ont demeuré dans la même rue à Charleston.

DES EBENISTES CONSTRUISENT LE 235 KING ST. ²

Par ROBERT P. Stockton, écrivain public ³

Martin Vogel et Francis Salto, associés dans l'entreprise Vogel & Salto, ébénistes, aménagèrent en 1838-1839 le 15, King Streets, pour y installer leur entreprise. Ils ont acheté le site en le 9 mai 1838, de Hendle Moïse Hertz pour \$ 6,000. Le lot était vacant, les bâtiments ayant été détruits lors du grand incendie du 27-29, 1838. Vogel et Salto ont hypothéqué le lot le 30 novembre 1838 à la Banque de l'État de Caroline du Sud pour \$ 6,500. L'hypothèque leur procura un prêt en vertu de la Loi pour la reconstruction de la ville de Charleston, adoptée par l'Assemblée Générale de la Caroline du Sud et instituée après l'incendie. La loi stipule que l'argent doit être dépensé dans l'année du déboursement, pour la construction d'un bâtiment en brique ou en pierre dans le quartier incendié.

Vogel & Salto ont ensuite dissous le partenariat et Salto transmis la moitié de ses intérêts à Vogel, qui, pour garantir son paiement à Salto, a hypothéqué à Salto le lot "avec les bâtiments" le 12 février 1840 en y incluant le terrain adjacent, donnant sur la Beaufain Street.

² Documentation Adolphe Mignot Eindhoven

³ Traduction Hugues Mignot Taiwan

Vogel décéda en 1842, laissant comme héritiers son épouse, Hortense et son fils ; Remy Mignot fut nommé administrateur de la succession de Vogel. Après le décès de Mignot, Hortense Vogel en devient l'administratrice.

M^{me} Vogel une fois décédée laissa un fils Léopold, encore toujours enfant. John Adolphus Rutjes, qui avait épousé Théonie

Frère, qui avait été locataires des locaux. La propriété ensuite fut transmise à une succession de divers propriétaires, y compris la famille Muckenfuss, et le bâtiment finit par être exploité par la société Cowperthwait Inc., détaillant de meubles. [...]



| 1860 Construit après le grand incendie

En 1842 Remy Mignot fut nommé administrateur de la succession de Vogel.

veuve de Rémy Mignot, fut nommé tuteur du jeune Léopold. Le 4 Juin 1850, T. Marmaduke T. Mendenhall citoyen de Charleston, intenta un procès à la Cour de Justice réclamant le règlement de la propriété et le remboursement de l'hypothèque détenue par la Banque de l'État de Caroline du Sud.

Lors de la vente ordonnée par le tribunal le 2 janvier 1851, la propriété fut acquise pour \$ 12,000 par Charles et Robert Lambert, partenaires de la société Lambert &



| 1858 John Adolph Mignot



| 1858 Anton de Block



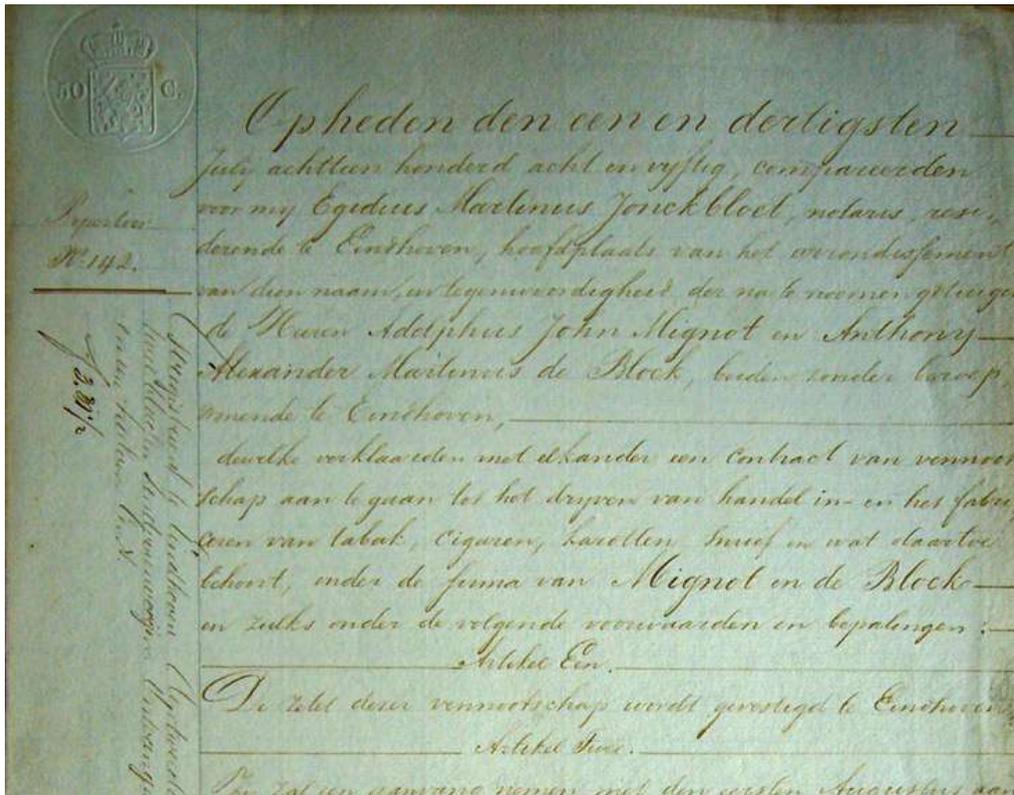
| 1858 La fabrique

Une manufacture

En 1858 John Adolph Mignot, second fils de Remy Mignot, immigra en Hollande et créa la *Koninglijke Sigarenfabrieken Mignot & de Block* à Eindhoven, une manufacture de cigares. Il a 23 ans.

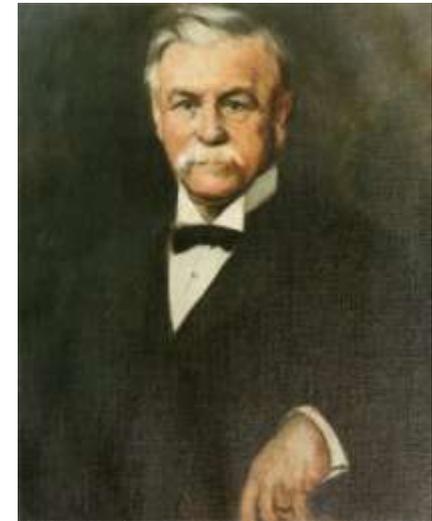
Remy Mignot fut le directeur de la firme fondée par son père,

Son fils Adolphe, mon grand-père, créa une division belge à Sint-Niklaas à laquelle mon père fut associé pendant sa vie professionnelle. Toute l'entreprise Mignot (hollandaise et belge) fut vendue en 1969 à la société américaine Philip Morris.¹



*Aujourd'hui le 31 juillet 1808 se sont présentés devant moi, Egidius Martinus Jonckbloet, notaire résidant à Eindhoven, Messieurs Adolphus John Mignot et Anthony Martinus de Block, tous deux sans profession, résidants à Eindhoven, lesquels déclarent contracter entre eux une association de partenariat pour exercer le commerce et la fabrication de tabac, de cigares, le tabac à chiquer et de tout ce qui s'y rapporte, sous le nom de la firme Mignot et de Block et ceci aux conditions suivantes :
Article un.
Le siège de la société est fixé à Eindhoven.
Article deux.
La société débutera ses activités le 1^{er} août....*

| 1858 Acte notarié du 31 juillet Eindhoven



| 1870 John Adolph Mignot

¹ Notice par Hugues Mignot 2011



| 1838 [La descendance de Gerrit Smelt](#) 1808-1878 : Jeannette Smelt ¹

¹ L'environnement imaginaire peint par Reinier Kraaienvanger en 1885 montre Jeannette Smelt en robe bleue ; elle épousera à 34 ans en 1868 Adolphe Mignot, 32 ans, et ils eurent 12 enfants.



| 1875 John Adolph Mignot aux chutes du Niagara

Le capital constitué

Le capital de la société Mignot & de Block trouverait son origine dans le mariage de Anton de Block en 1856 avec la sœur de John Adolph Mignot, Louisa, laquelle aurait apporté 30.000 florins, une somme datant de la guerre civile en Caroline et que la mère de Louise, Théonie de la Rivière, aurait conservée à Eindhoven.



| 1860 Anton de Block

De son côté, en 1868, John Adolph Mignot épousera Jeannette Smelt dont la famille dans la descendance de Gerrit Smelt apporterait un bien appréciable.

Au 19^e siècle *les bourgeois conquérants*¹ donnèrent à la Belgique une véritable expansion économique. C'est, notamment, la politique d'expansion que développa Adolphe Mignot.

¹ Charles Morazé, Editions Complexes, Bruxelles, 1985

Lettre au neveu

Charleston, le 2 février 1862

Mon cher Neveu Grandin,

J'ai reçu votre charmante lettre grâce à la collaboration du Consul de France. Je suis persuadée que vous pourrez lire cette lettre en anglais, comme moi-même j'ai lu la vôtre en français. Je n'ose pas écrire en français mais je peux converser et tout lire facilement. Je regrette beaucoup que vous ne puissiez pas venir me rendre visite. En effet, j'aurais beaucoup aimé vous rencontrer étant donné que je n'ai jamais eu le plaisir de voir aucun de mes neveux et nièces. Je suis vraiment désolée de n'avoir pu rencontrer vos amis à bord, à Port Royal mais j'étais à ce moment-là très affligée par la mort de ma chère fille Alida De Block.¹ Cette nouvelle m'est arrivée seulement par la lettre d'un ami de Philadelphia, disant que ma chère fille n'était plus et que 25 lettres de mes enfants m'attendaient à Philadelphia. Le pire, c'est que je ne puis en recevoir aucune, et votre lettre vint à point, mon Cher Neveu, qui m'informait de toutes les circonstances de sa mort dont on ne m'avait pas même donné la cause. Je vous remercie de m'avoir si gentiment informé.

Ceci me rassure puisque nous avons été privés de toutes nouvelles d'Europe pendant la guerre. J'ai voulu avoir recours au Consul de France pour vous envoyer cette

lettre mais on me l'a refusée. Aujourd'hui, j'ai trouvé l'occasion de vous l'envoyer, c'est pourquoi j'en profite encore pour vous remercier de m'avoir mise au courant. Oh ! Comme le triste sort de ma pauvre fille m'afflige, elle était une si belle et bonne enfant. Elle n'était mariée que depuis un an et était entourée de bonheur. Oh ! Comme je sens en ce moment que je dois partir rejoindre mes enfants. Ici, je suis toute seule avec un seul de mes enfants. Mon mari, qui est absent depuis près d'un an, n'a pu revenir à cause de la guerre.

Depuis des semaines, de si tristes événements surviennent. Toutes mes affaires ont brûlé au cours du grand incendie de Charleston qui a entraîné la destruction de 1000 maisons. J'avais un des plus riches hôtels de la ville. J'ai tout perdu sauf quelques vêtements. Après ceci, à peine trois semaines de là, j'ai reçu la triste nouvelle de la mort de ma fille. Ne pensez-vous pas que j'ai eu ma part d'épreuves ? La première, je n'y pense plus ! Cela peut se réparer. Mais hélas, la seconde ne le peut. Quand je songe que ma chère fille est morte depuis quelques mois déjà et je viens seulement de l'apprendre !

Oh ! Mon cher Neveu, si seulement vous aviez pu joindre Charleston. Je pense que j'aurais voyagé sur votre bateau, si vous m'en aviez donné la permission, bien entendu. Je veux aller en Europe et je ne sais pas comment y aller. J'espère que nos ports s'ouvriront bientôt car cette affaire commence à m'ennuyer. J'espère que

la France et l'Angleterre vont bientôt faire la guerre aux Etats-Unis car ces Yankees ont tout fait pour que la France et l'Angleterre interviennent.

J'ai été très contente d'apprendre que mon fils Adolphe est à Paris. Je pense que là il a dû entendre parler du grand incendie de Charleston et que j'y ai perdu tous mes biens. Il pourra très probablement prendre le Steamer pour l'Amérique.

J'espère, mon cher Neveu, que vous allez revoir tous vos neveux et nièces à votre retour en Europe. Je déplore beaucoup le fait que vous n'avez pu voir celle qui est morte parce qu'elle était si belle et admirable. Si jamais vous deviez revenir en Amérique, j'espère que vous ne manquerez pas de passer me voir si je suis toujours ici. Essayez de passer quand vous serez dans le pays, même pour un seul jour, accordez-moi le plaisir de vous connaître.

Je suis désolée d'apprendre que Tante Leyniz ne vit pas bien. J'espère que sa jambe guérira vite. Je donnerais beaucoup pour revoir Oncle et Tante Leyniz. Il y a plus de 15 ans que je ne les ai pas vus. Si j'arrive à visiter l'Europe cette année, je vous ferai signe pour voir votre famille ainsi que Tante et Oncle Leyniz.

Je vais clore ici en ayant confiance que cette lettre arrive. J'espère que vous me ferez le plaisir de m'écrire quelques lignes pour que je puisse savoir que vous l'avez bien reçue. Quand vous écrivez en Europe

à Leyniz, n'oubliez pas de transmettre mes amitiés à votre chère famille. Joignez-y beaucoup de tendresse pour ma petite fille. Recevez les meilleurs souhaits et toute l'affection de votre tante.

Theonia M. Rutjes

Charleston Feb 2, 1862
My Dear Nephew Grandin
I have received your letter
sent through the post office of
the French Consul. I must have
written to you in English as I have
written yours in French though I
can write in French but can converse
and read it very well. I regret
much that you were not able
to visit me though so near I
have given much to have seen
you for I have never had the pleasure
to know any of my nephews in France.
I regret much to not have been able
to see you I think in course of
Port Royal but I was just at that

| 1862 02 02 Lettre au neveu ²

¹ En 1861 à l'âge de 21 ans.

² Source : archives Gérard Mignot



| John Adolph Mignot

| Jeannette Smelt

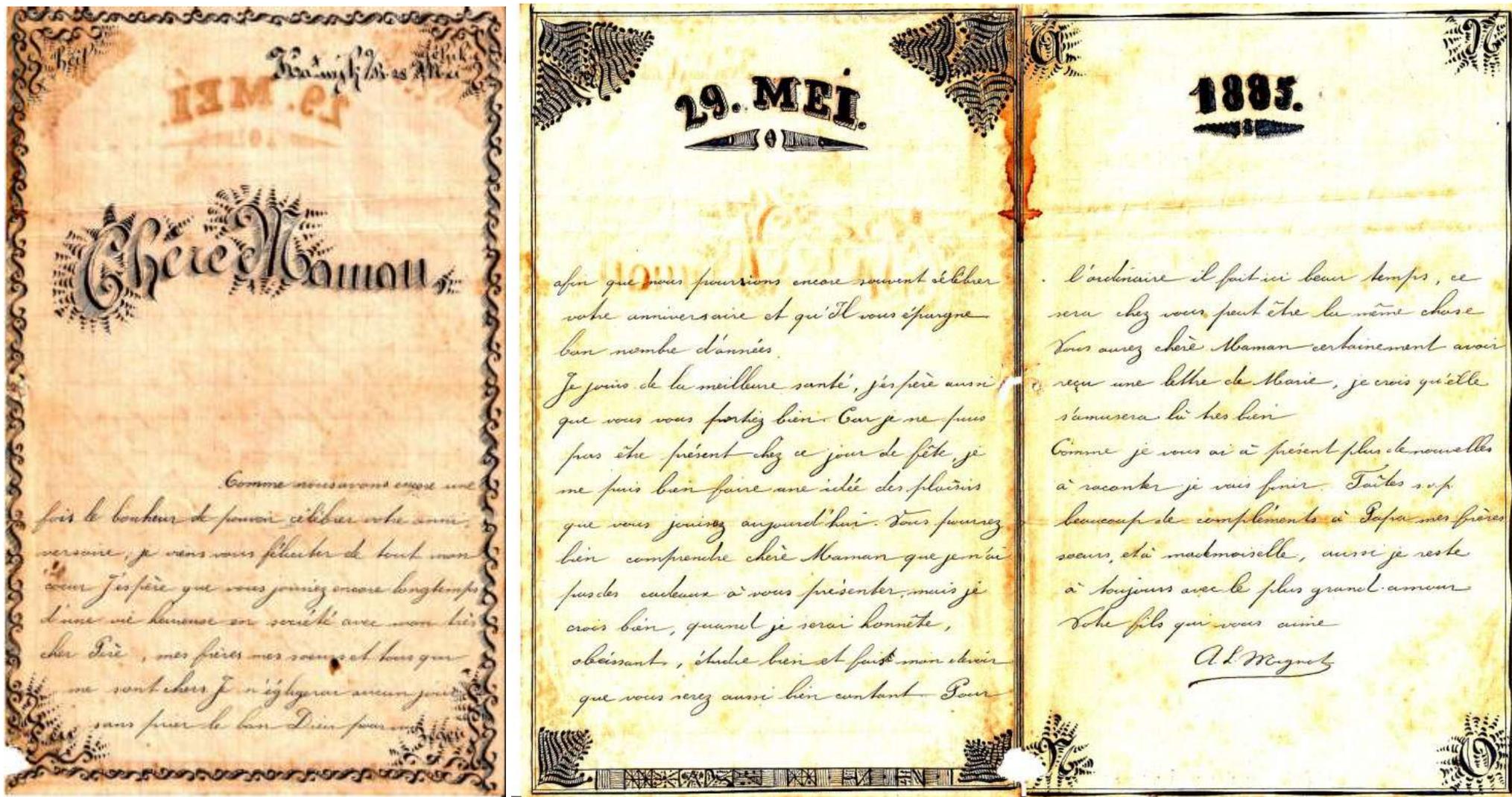
Mariage de John et Jeannette à Amsterdam le 12 avril 1868



| [1875 Théonie de la Rivière](#). New-York le 13 décembre



| 1889 debout : Maria 1867 Adolphe 1871 Théonie 1868 Jeannette 1870 Joséphine 1875
assis : Cornelia 1879 Remi 1878 avec Jeannette Smelt et Alida 1885 John Adolph et Eugène 1882



| 1885 Lettre d'Adolphe Mignot à 14 ans pour souhaiter le bon anniversaire à sa maman le 29 mai

En français dans le texte

La lettre écrite le 29 mai 1885 par Adolphe Mignot pour souhaiter un bon anniversaire à sa maman est un témoignage de son amour filial.

Mais aussi une orientation à 14 ans que l'adolescent a gardée de s'exprimer en français. Pour la famille installée à Eindhoven, l'usage du néerlandais était évident. Cependant, l'épouse d'Adolphe

n'aura pas d'autre usage que sa langue maternelle qui était le français. Ainsi s'installera l'usage des deux langues bien que dans l'enfance, lors des visites à Bruxelles, la branche néerlandaise se

sentira en difficulté et certains cousins étaient recherchés pour leur connaissance des deux langues. L'usage dans les discours restera de s'exprimer dans les deux langues.



| 1900 Adolphe et Madeleine en voyage de nocces



| 1902 Anton de Block avec son fils Henri et son petit-fils Antoine



| 1907 Debout : Maria 1867 Théonie 1868 Adrian Paul époux de Joanna Maria Bouvy Jeannette 1870 Joséphine 1875 Cornelia 1879
Assis : Madeleine Mignot-Arnauts avec Marie John Adolph Mignot Joanna Maria Mignot-Bouvy Jeannette Smelt épouse de John Adolphe Adolphe Mignot époux de Madeleine



| 1907 John Adolph Mignot



| 1907 Adrian Paul Mignot

Une célébrité de Liverpool

C'est avec beaucoup de regret que nous annonçons l'imminent départ de M. Adrian Paul Mignot, longtemps connu par une période artistique à l'auberge de la ville ; départ de Liverpool pour la Hollande où il a un très grand cercle d'amis, et où ses qualités d'homme et artiste musical n'ont jamais été évalués à leur valeur élevée et appropriée.¹

¹ *Liverpool Courier* (Liverpool, Angleterre), le 10 mars 1907.



| 1908 le 31 juillet debout à gauche : Eugène Mignot, assis : Remi Mignot, Adrian Mignot et Adolph Mignot



| 1908 La boîte de cigares de collection Anniversaire de l'Acte notarié du 31 juillet 1858



| [1911 Madeleine Arnauts](#)



| [1911 Adolphe Mignot](#)



| 1914 Paul John Jeanne Adolphe Louis Marie-Madeleine Lucie



| Madeleine



| 1918 Marie-Madeleine au Sacré-Cœur en juin



| 1918 Toorop



| 1918 Tableau des 60 ans le 31 juillet



1918 le 31 juillet Eugène Mignot
Marie-Madeleine ¹

Lidwina et Remi Mignot
Remi Mignot ² Frank Mignot

Adolphe et Madeleine

¹ Marie-Madeleine décédera à l'âge de 17 ans de la grippe espagnole le 17 décembre 1918 ; ² Rémi né le 26 septembre 1909 décédera le 7 avril 1920.

1919 Negresco ¹

Au milieu des années 70 le quartier de Jogja Baciro (dans la ville de Jogja sur l'île de Java) n'était pas aussi peuplée qu'aujourd'hui. Les rues étaient désertes et à cette époque, le domaine de Baciro se situait en bordure orientale de la ville de Yogyakarta, à environ 4 km du Palais du Sultan. J'étais souvent invité par mes grands-parents et passait chaque fois par le quartier de Baciro. ² Le long de la route je pouvais sentir l'arôme très parfumée de tabac. Lorsque l'odeur devenait plus forte, elle provenait, d'un bâtiment sans activité apparente décorée d'une façade en architecture art déco. A cette époque, l'entreprise était connue sous le nom de la « New Taru Martani » produisant du tabac à rouler et de cigares et située non loin de la gare de Lempuyangan.

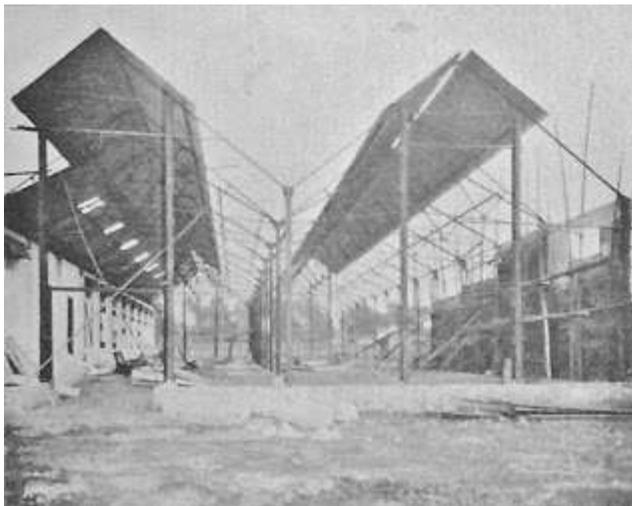
Le nom de l'entreprise, Taru Martani, était le nom donné le Sultan Hangku IX, sultan lors de la création de l'entreprise pour donner du travail aux ouvriers de sa juridiction.

La longue histoire de Taru Martani et ses divers propriétaires est intéressante. Elle fut fondée par une société de cigares en Hollande, dénommée Mignot & de Block, basée à Eindhoven et fondée en 1858 par l'américain John Adolphus Mignot, de Charleston en Caroline du Sud avec son beau-frère hollandais Anthony de Block. Cent ans plus tard en 1969, l'usine de fabrication de cigares et cigarettes, Mignot & de Block, fut achetée par la société américaine Philip Morris qui en 1982 décida de déplacer

¹ http://indonesiadalamkenangan.blogspot.com/2012/12/aroma-abadi-dari-baciro-ngayogyakarta_3258.html

² Raconté en 2012 par un journaliste indonésien

la production d'Eindhoven à Bergen-op-Zoom, tandis que l'usine de Eindhoven fut démantelée et l'ancien site rebaptisé "Mignot en De Block Plein".



| Usine Negresco

En Indonésie, Taru Martani vit le jour en juillet 1919, sous le nom Negresco NV. A l'origine l'usine était située dans la zone Meurut à Waterford-Parakan, au centre de Java mais en 1923 Negresco déménagea les ateliers dans le quartier de Baciro à Yogyakarta. Alors elle ne comptait que 25 employés mais son personnel augmenta rapidement à 400 ouvriers. A l'origine de cette production de cigares se trouvait le projet d'expansion à l'étranger de la production de Mignot & de Block aux Pays-Bas, un des principaux fabricants de cigares à Eindhoven, afin de délocaliser la production à proximité des plantations de tabac et proche d'une main-d'œuvre moins chère.

La décision de placer l'usine près des plantations de Java fut aussi influencée par les missionnaires catho-

liques de Java qui demandèrent à la famille Mignot, fervents croyants et proche de l'Eglise catholique, de créer la Société Negresco à Yogyakarta.

La décision de placer l'usine près des plantations de Java fut aussi influencée par les missionnaires catholiques de Java qui demandèrent à la famille Mignot, fervents croyants et proche de l'Eglise catholique, de créer la Société Negresco à Yogyakarta.



| Eugène Mignot et son épouse Mignot-Le Brun

L'histoire de la société Mignot & de Block commencé en 1858 qui au début manquait de capital mais pas même dix plus tard, grâce à la persistance de John Mignot et Anthony de Block, obtint en 1867 une médaille de bronze à l'exposition universelle de Paris pour leur produits de tabac et les cigares. En 1873, Mignot & de Block avait considérablement augmenté sa capacité de production en particulier grâce aux marques Regal et Sénateur. En 1911, on se lança dans la fabrication de cigarettes sous les marques Cross, Hunter, et Caravellis tout en créant la société Crescent et dès 1930 Negresco¹ à Java comptaient 1000 travailleurs, principalement pour la fabrication de cigares roulés à la main.



| Usine Taru Martani

En 1942, l'occupation japonaise de Java fut à l'origine d'importants changements pour Negresco, qui changea de nom en "Java Tabac Kojo", pour répondre aux besoins des forces d'occupation japonaises. L'entreprise augmenta son parc de machines

¹ Sans rapport avec *Le Negresco* à Nice, hôtel de luxe qui tient son nom d'Henri Negresco, son fondateur Roumain en 1913.

avec celles saisies de la "British American Tobacco" et les 2000 travailleurs durent produire des cigares sous la marque de «Momo Taro» et des cigarettes sous les marques de «Mizuo» et «Koa», surtout pour la consommation de l'armée impériale japonaise.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Sultan HB IX repris la fabrique de cigares «Java Tabac Kojo» et la rebaptisa «Taru Martani». En 1949, lorsque les troupes néerlandaises se retirèrent pour faire place à la République Indonésienne, l'usine de Taru Martani à Yogyakarta fut restitué à son ancien propriétaire «Negresco» mais lors de troubles politiques de 1950-1951, on vit la compagnie British American Tobacco récupérer les machines saisies durant la guerre, ce qui provoqua la cessation des activités Taru Martani-Negresco.

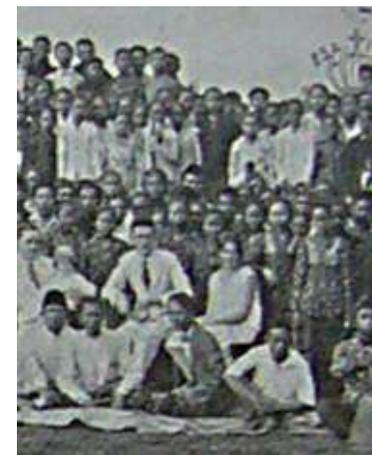
En 1952, le gouvernement de Yogyakarta et la Banque d'Indonésie rachetèrent la société et la renommèrent PT Taru Martani. Trois marques de cigares y sont actuellement produites : Mundi-Victor, Sénateur et Elomercio ainsi que du papier à cigarette Chaveaux Blancs.

En 1957 Taru Martani augmenta sa gamme avec plusieurs produits tels le tabac à chiquer et deux autres marques cigarettes : Roro Mendut et Jonggrang. Lorsque le gouvernement indonésien nationalisa toutes les entreprises néerlandaises, la société changea de nouveau de nom en "State Company Industrie-People Budjana services".

Lors du changement de régime de Sukarno à Suharto, la taille de l'entreprise, suite à la dépression économique, fut réduite et n'employa plus que 100 personnes. En 1972, le sultan HB IX-kala devint vice-président et la société Taru Martani fut reprise par le

gouvernement indonésien sous le nouveau nom de PT New Taru Martani, le sultan ayant décidé que "l'exportation de cigares devrait être l'activité principale de la société, car elle pourrait ainsi employer plus de travailleurs et fabriquer d'autres types de produits du tabac".

Peu de temps après, la société pu, grâce à un accord conclu avec la compagnie néerlandaise de tabac, Douwe Egberts, augmenter son capital, obtenir de l'aide technique et accéder aux marchés de l'exportation tout en continuant la production des marques Mundi Victor et Sénateur et en mettant sur le marché trois nouvelles marques : Duke, Ramayana et Panter.



Prahu. | Personnel de l'usine Taru Martani

Aujourd'hui Taru Martani est une entreprise dynamique, pas aussi importante qu'avant, mais en constante amélioration, et en ce qui me concerne je peux continuer à respirer l'arôme et le parfum de l'air du quartier de Baciro, mélangé aux odeurs des feuilles de tabac.²

² Documentation aimablement fournie par Hugues Mignot.



| 1918 Remi le 18 décembre ¹

Au premier rang, les enfants Marcel (1914) Remi (1909) Willem (1915) Lidwina (1912) et Frank (1910)
au centre gauche Adrian Paul.

Rechts Magdalena Arnauts de vrouw van de ontbrekende Adolphe,
tout à droite Eugène Mignot
Maria Mignot (1867-1938).
Jeanette Mignot (1870-1919)

Josephine Mignot (1875-1959) en 1903 de Justin Quaedvlieg (1877-1961)
Cornelia Mignot (1879-1958) en 1903 épouse de Joseph Halflants (1871-1945)
Alida Mignot (1885-1970) en 1912 épouse de Henricus van der Velden (1883-1923)

¹ <http://www.mignot-en-de-block.nl/Mignot-Adolph-alm-2.htm>



| 1919 Debout : Adolphe et Jeanne ; assis : Georges John Lucie Louis Paul



| [1920 A l'aéroport d'Eindhoven](#) : Adolphe Mignot Anton Philips ¹ Madeleine Mignot-Arnauts John Mignot

¹ Très proche des Mignot, Anton Philips se remarque à droite de l'abbé Mignot sur la photo de la famille à [la communion de Nathalie Mignot de 1935](#)



| 1921 Villa d'Adolphe Mignot à Eindhoven



| 1921 Paul Louis Grand père ? Georges Jeanne John



| 1922 debout Alphonse Paul Jeanne assis Lucie et Louis



| 1922 Annetje et Frits Philips Grand-mère Madeleine Anna Philips Grand-père Anton Philips



| Grand-mère Anna Philips Grand-père Jeanne



| 1922 [Les Ecreuils](#) au 443 avenue de Tervuren

Hugues : « La résidence *Les Ecreuils* est une belle propriété que mon grand-père avait achetée en 1922, quand il émigra de Eindhoven avec son épouse belge, Madeleine Arnauts, de Gebetz, près de Tirlemont,

pour s'installer en Belgique avec ses enfants. A son décès *Les Ecreuils* fut vendue à l'ambassade de Suisse qui rasa la belle demeure pour y construire une nouvelle ambassade, mais finalement y renonça pour

céder le terrain à l'ambassade de la Chine auprès du Royaume de Belgique. Celle-ci y construisit l'actuelle ambassade en 1986. J'ai eu l'occasion de la visiter lors de la célébration du dixième anniversaire du retour

de Hong Kong à la Chine¹ et de me promener dans le grand jardin où j'avais souvent passé des heures de jeunesse. »

¹ Le 1^{er} juillet 1997



| 1923 Georges, Lucie et M^{elle} Emilie Dewaay



| 1926 Madeleine Jeanne Adolphe Lucie



| 1923 Madeleine Mignot-Arnauts Anna et Frits Philips l'abbé Adolphe Mignot Lucy et Paul Mignot

Formation sacerdotale

L'abbé Adolphe Mignot est entré au séminaire en septembre 1922. De 1922 à 1925 il a été au Séminaire Léon XIII, rue de Tirlemont à Louvain. De septembre 1925 à 1929, il a été au Collège belge de Rome. C'est le Cardinal Mercier qui a communiqué aux parents l'autorisation pour l'Abbé Mignot d'entrer au Collège belge malgré le fait que le candidat prêtre était encore de nationalité hollandaise alors qu'il était domicilié en Belgique. L'argument avancé était que le futur abbé était d'accord qu'après son ordination il serait *incardiné* (juridiquement rattaché) au diocèse de Malines.¹

¹ Appelée par les enfants « Mameselle » Emilie Dewaay est restée 30 ans chez la famille Mignot (18 ans à Eindhoven et 12 ans à Bruxelles) ; elle parle seulement le français. Sources : Du Berceau au Paradis par L'abbé Adolphe Mignot. La note sur la formation sacerdotale aimablement communiquée par Daniel Mignot. Source : Du berceau au paradis. Souvenirs Adolphe Mignot 1988.



| 1920 Marie-Madeleine et Georges



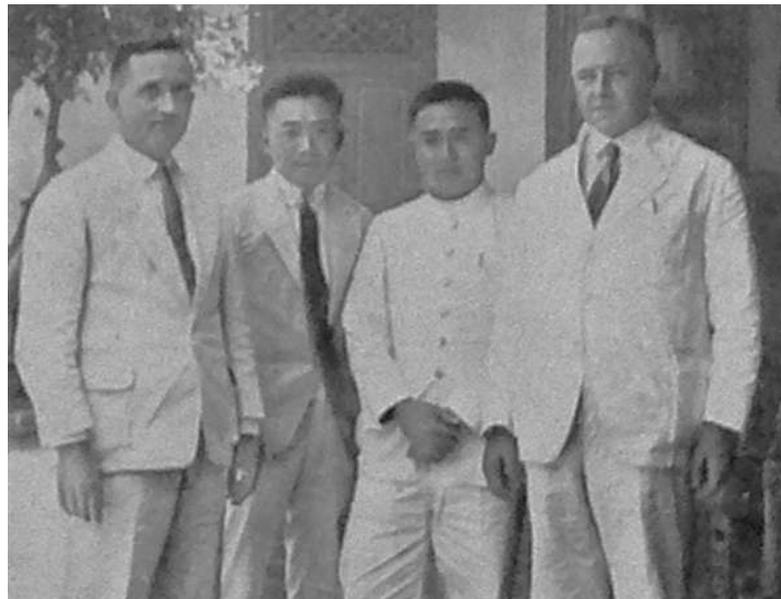
| 1920 Mies Mignot-Schellens

Parc Mignot et de Block¹

L'extension de Mignot & de Block porte à organiser les tournées de Remi en Inde Néerlandaise ; il sera secondé en 1926 par John Mignot.



| 1926 John Mignot



| 1923 Koninglijke Sigaren fabrieken Mignot & de Block



| Adrian Paul Mignot 1844-1923

| 1923 Visite en Inde Néerlandaise de Remi

¹http://www.eindhoveninbeeld.com/overzicht_search.php?search=Mignot&start=45



| 1925 Mies Schellens

<http://www.sigarenfabrieken.nl/aldfaer/mignot/Parenteel.htm>



| 1918 Adrian Paul Mignot

<http://www.sigarenfabrieken.nl/Mignot-&-de-Block-Toorop.htm>



| 1926 Louis Mignot



| 1926 au Collège Pontifical belge de Rome : à partir de gauche le 1^{er} est le futur cardinal Suenens et le 4^e est l'abbé Adolphe Mignot assis en tailleur le père Lebbe

**Le futur abbé Mignot assiste à cette consécration,
car il fait à ce moment des études à Rome.**

Les six premiers évêques chinois

Grâce au Cardinal Mercier, archevêque de Malines, le père Vincent Lebbe, fondateur belge de la *Société Auxiliaire des Mission*, est reçu à Rome, en décembre 1921, par le Cardinal-préfet chargé de l'évangélisation des peuples, et à qui il donne les noms de plusieurs prêtres chinois dignes de l'épiscopat, puis est reçu par le pape Benoît XV, qui le félicite et l'encourage. Le témoignage d'obéissance de Vincent Lebbe au milieu des plus rudes épreuves et l'action menée en Chine par le délégué apostolique Costantini décident Rome à ne plus surseoir et trois des quatre prêtres cités par le Père Lebbe au Cardinal-préfet sont nommés évêques.

Le pape Pie XI consacre lui-même les six premiers évêques chinois à la Basilique Saint-Pierre de Rome, le 28 octobre 1926¹, en présence du Père Lebbe qui a combattu sans faillir pour voir ce jour, qui est aussi celui de ses vingt-cinq années de sacerdoce.

Etant à Rome aux études avec le futur Cardinal Suenens², le futur abbé Mignot assiste à cette consécration.³

¹ www.vincentlebbe.n

² Qui plus tard autorisera l'abbé Mignot à terminer ses jours à la chapelle Sainte-Anne de Val Duchesse à Tervueren.

³ Hugues Mignot : « L'oncle Adolphe Mignot me montra la photo des six évêques chinois ordonnées. »



| [1928 Fête à Eindhoven](#) à la villa Mignot Stationsplein le 31 juillet ¹
pour les 70 ans de la création de Mignot & de Block

De gauche à droite :

premier rang assis au sol Jeanne Louis Georges Paul

deuxième rang John Mignot ? Eugène Mignot et Bebette Mignot-le Brun Adolphe Mignot et Madeleine Mignot-Arnauts Abbé Adolphe Mignot Nathalie Mignot-Deurvorst ²

troisième rang côté centre droit Antoon Philips Silvia Philips-van Lennep Frits Philips

troisième rang côté gauche avec des lunettes Jean Bruning (bewoner van Villa Elshem en oprichter van Houtindustrie de Picus)

¹ <http://www.eindhoveninbeeld.com/foto.php?foto=32386&sel=Mignot#sthash.umY3iJwl.dpuf> ; ² Épouse de Remi Mignot absent ;



| [1928 Fête aux Ecoreuils à Bruxelles](#) après l'ordination le 8 septembre du jeune abbé Adolphe Mignot

Assis, de g. à d. ses frères John et Georges, sa sœur Jeanne, son père Adolphe Mignot et sa mère Madeleine Mignot-Arnauts, l'abbé Adolphe, sa sœur Lucie et ses frères Louis et Paul

Au second rang, le grand-père Arnauts et derrière le jeune prêtre sa tante Arnauts flanquée de ses oncles susmentionnés avec leurs conjoints.

En haut à gauche certains Eindhovenois connus, bras-dessus bras-dessous, le couple F. Philips-van Lennep et le docteur A.F. Philips et devant lui en oblique son épouse Anne avec son petit chapeau boule. A droite contre le premier pilier, avec des lunettes, Albert Mohr (directeur des verreries Philips) à côté son épouse Cécile Mohr-Redelé (architecte, a construit la maison n° 22 avenue des Coucou à Eindhoven, d'abord habitée par Albert et Cécile Mohr-Redelé et plus tard par Paul (devant à droite) et Mies Mignot-Schellens (le père Anton Schellens habitait à la maison De Driehoek, Parklaan, 34 à Eindhoven). Le quatrième à gauche en haut est Jo Bruning, Directeur de Picus Eindhoven, résidant dans la résidence Dommelhoeft à Eindhoven, en face de la maison de Laak d'Anton Philips).



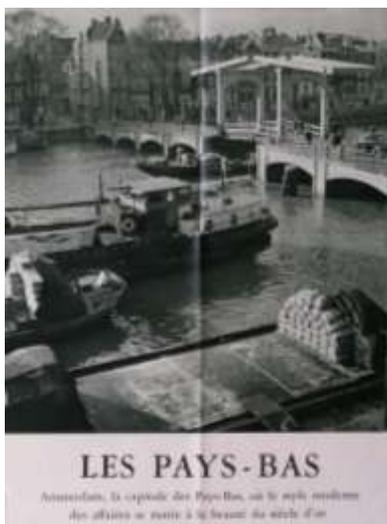
| 1935 La communion de Nathalie Mignot

L'abbé Adolphe Mignot et Antoon Philips et à droite Paul Mignot

Adolphe Mignot se trouve à droite de Remi, M^{me} Philips de Jongh kijkt over zijn schouder. à droite d'Adolphe Frank Mignot

Au centre assise la grand-mère Madame Mignot In het midden zittend het gezin van de juilaris links dochter daarachter staat zoon Marcel,

Lidwina Hans Madeleine Deurvorst-Mignot Nathalie Remi Mignot Willem



| Les Pays-Bas

La beauté du siècle d'or

Le style moderne des affaires se marie à la beauté du siècle d'or. C'est ce qui se disait pour la ville d'Amsterdam en 1935. Pour Eindhoven on disait que *Mignot en était le roi et Philips l'empereur*.¹ Comme ils habitaient des propriétés voisines, ils se retrouvaient volontiers l'un chez l'autre en bien des occasions. Aussi bien d'ailleurs que chez Remy Mignot, le frère du premier et le directeur de l'usine Mignot & de Block à Eindhoven.

¹ Appellation rapportée par Marc Mignot

La communion de Nathalie cette année-là avait été la plus belle manifestation familiale où tout exprimait cette beauté, jusqu'à l'admirable visage de la grand-mère.

Sans doute faudrait-il chercher plus attentivement celui de Paul Mignot qui, promu à ses étoiles de Lieutenant, avait de gros soucis à se faire pour une préparation plus intensive au maniement des armes de guerre.

Le siècle d'or se terminera dans moins de cinq ans et le deuxième fils de Rémy, Marcel Mignot, sera un des premiers à tomber au champ d'honneur.

| Paul Mignot Lieutenant

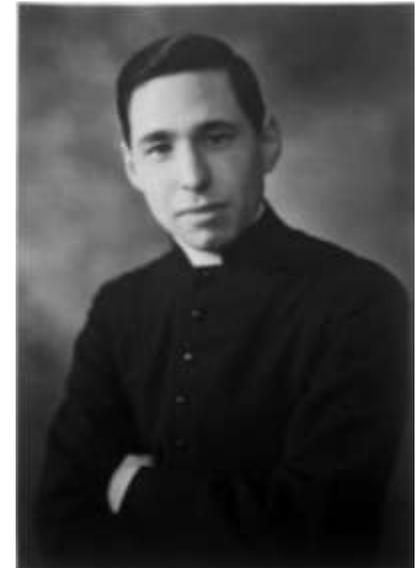


Val-Duchesse

Surnommé *L'ermite de Val-Duchesse*, l'abbé Adolphe Mignot a passé quarante ans dans le parc de Val-Duchesse, propriété royale depuis Léopold II. Ce *petit paradis sur terre* comme il l'appelait, est composé d'un parc, du château de Val-Duchesse et de la chapelle Sainte-Anne. Il faut chercher dans sa formation de philologue classique les origines de sa passion pour l'Antiquité.



| La chapelle Sainte-Anne au Val-Duchesse



| 1933 L'abbé Mignot

Dans les années cinquante, il débute une double collection. Celle de sculptures anciennes espagnoles qu'il exposait dans la chapelle Sainte-Anne était rendue publique une fois par semaine selon sa volonté.

Une bonne connaissance des langues ¹

Dans les années trente, bon-papa Mignot louait une chasse à Badhems dans la Forêt Noire en Allemagne et avait deux associés ; l'un Allemand était le propriétaire de "4711 Kölnishwasser" et l'autre Hollandais était son fournisseur de boîtes de cigares. Ma mère adorait cet endroit et y allait aussi souvent que possible. Elle était très impressionnée par l'immensité de la forêt et par le garde des eaux et forêt en uniforme et à cheval. Elle connaissait parfaitement le français, le néerlandais et l'anglais, grâce à son année de *finishing school* au Sacré-Cœur de Londres, où elle rencontra Corinne Chedid, sœur de l'écrivain Andrée Chedid, mère des chanteurs bien connus et qui l'invita au Caire. Voyage qu'elle fit en bateau à 19 ans, ce qui n'était pas courant à l'époque. L'associé allemand s'étonna de sa non connaissance de la langue du lieu.

Bon-papa : « Tiens c'est vrais çà Lucie ? çà te plairait d'apprendre l'allemand ? » « Oh oui papa ! » Aussitôt dit aussitôt fait et voilà notre mère inscrite pour l'hiver dans une pension de famille qui distribuait hors saison des cours de "Küchenkurssen" et de langue allemande, et c'est ainsi qu'elle apprit la langue et la cuisine allemande.

1936. Monsieur Kölnishwasser vint aux Ecureuils présenter son fils dont il était si fier et qu'il trouvait si international. Il fut un peu dépité d'apprendre que Lucie était justement en voyage de noces avec son digne époux. 1940. Le 11 novembre, Jean et Jacques de Lantsheere se rendent à une manifestation interdite à la Colonne du Congrès ; Jean parvient à s'encourir à l'arrivée de la police allemande et Jacques se fait alpaguer et conduire à Saint-Gilles avec la promesse de se faire fusiller dans les tous prochains jours. Réaction de ma mère : « *Ce ne sera toujours pas vrais* ».

| 1936 le 18 février Jacques de Lantsheere ² Louis Schellekens ²



Louis de Lantsheere et Lucie Mignot Paul et John Mignot

Elle prit sa belle-mère par le bras et se rendit aussi vite que possible à la Kommandantur. Sa bonne connaissance de l'allemand lui permit de se faire écouter par les militaires de garde lorsqu'elle demanda à parler au Général von Falkenhäusen. Peu de temps après, il lui fut répondu que le Général recevrait ces dames dans une demi-heure. Dans le bureau du Général, elle expliqua la situation, argumentant que Jacques était un patriote et pas personnage dangereux, qu'on ne fusillait pour si peu et que Jacques et lui, s'ils étaient du même monde, avaient un quelque-chose

de plus en commun. Elle présenta sa belle-mère, née Schellekens, sœur du Chevalier Schellekens, blessé et prisonnier en 14-18, qui fit partie d'un groupe de militaires prisonniers français et belges échangés contre un groupe d'homologues allemands, dont faisait partie von Falkenhäusen ; chaque groupe connaissait les noms des homologues. Il ne pouvait pas libérer Jacques mais en tant que Gouverneur, il donna l'ordre de le transférer en prison en Allemagne.

Dix-huit mois plus tard, le Roi Léopold III reçut des Allemands une liste de noms de prisonniers, sur laquelle il pouvait cocher trente noms, et Jacques revint en Belgique !

² Frère de Louis (ils étaient trois : Jean, Jacques et Louis de Lantsheere fils de Charles de Lantsheere et Jeanne Schellekens) ;

² Oncle et parrain du marié, et frère de Jeanne Schellekens ;

¹ Souvenirs rapportés par Dominique de Lantsheere



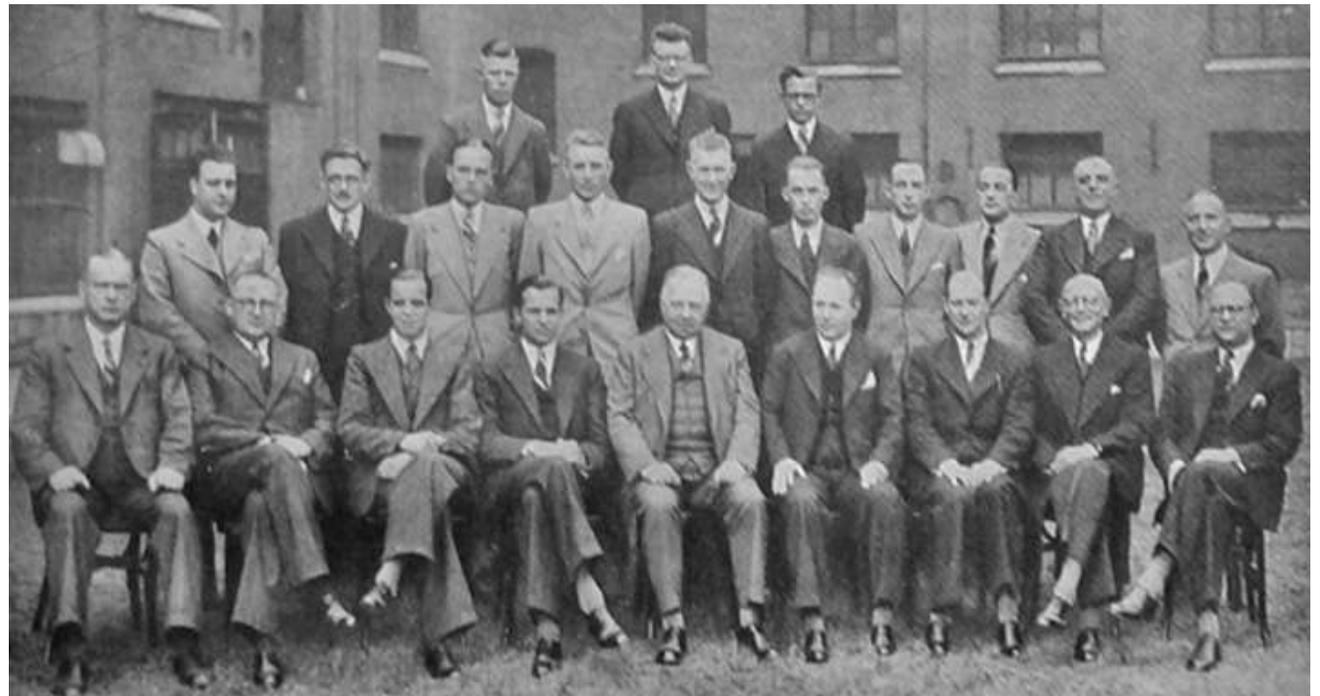
| 1938 Cadres et personnel de l'usine Mignot & de Block à Eindhoven le 31 juillet

Sint Niklaas

La création d'une usine Mignot & de Block à Sint-Niklaas fut envisagée après l'installation d'Adolphe Mignot en Belgique le 10 janvier 1922. La photo du 31 juillet 1938 à Eindhoven des cadres et du personnel immortalise les 80 ans de Mignot & de Block.



| L'usine de Sint Niklaas



| 1936 Direction de l'usine de Sint Niklaas : au centre Remy Mignot à sa droite Ed van Buul directeur Mignot & de Block

En cette année quarante

En Belgique du Nord à Langerbrugge chez sa grand-mère van Loo
Il y a nonante années par un jour comme aujourd'hui aussi beau
Marie Colette naquit dans un grand et beau château blanc
Du baron Floris fondateur de la centrale électrique de Gand

Elle y retournerait ensuite en juin et en juillet de chaque année
Pour y courir dans son grand jardin mais surtout dans son potager
Tandis que son père Henri Davignon y nageait dans le grand canal
En cette Flandre où il avait rencontré ta mère d'une façon peu banale

A Gand ta grand-mère allègrement y décorait au pinceau des assiettes
Tandis qu'à la maison une institutrice lui enlevait le goût à la paresse
Et déjà on y célébrait les grandes réunions de chaque nouvel an
Où toute la nombreuse famille en se retrouvant s'amusa déjà tant

A onze ans l'école de la Sainte famille rue Guimard l'accueillait
Avec sa sœur Claire qui déjà dans la même classe toujours brillait
A seize ans on y ajouta quelques utiles cours de ménage
Avec douze autres filles comme elle toutes aussi sages

Elle y apprit quelques-unes de ses recettes
Dont plus tard elle fit des plats quasi vedettes
Comme la soupe casserole en tendres menottes
Qu'elle releva de quelques petites carottes

Puis à l'école Marie Haps rue d'Arlon
Elle termina ses études près de sa maison.
En Corse à dix-huit ans avec sa grand-mère fit un premier voyage
Et à dix-neuf fit dans le grand et beau monde une entrée bien sage

Préféra les bonnes œuvres de saint Vincent de Paul
Où avec son amie Gaby elle visitait les marolles
Evita soigneusement d'afficher ses premiers et tendres amours
Mais fréquenta le tennis du Léopold club presque tous les jours

Pour s'entraîner à affronter les tournois de Verviers
Et de Spa où elle put, la championne, déjà briller
Et devint bientôt, en tennis, classée la huitième du pays
En y déroutant ses adversaires par un service bien inédit

Le sport et les amis la décidèrent de ne pas se marier
Jusqu'au jour où à l'hôtel de Balmoral à Verviers
Elle y aperçut un bel homme qui y lisait «Gone with the Wind »
Et elle se dit aussitôt « Misschien wordt hij ook mijn vriend »

Et bientôt elle revit souvent ce beau Louis
Qui en cette année quarante devint son mari
Sur le parvis de cette église de la sainte Gudule,
Mais déjà la guerre envahit l'Europe sans scrupules

En noces ils partirent en Ardenne dans un hôtel peu banal
Puisque Léopold II y avait fait souvent un arrêt Royal.
Louis ensuite l'emmena prestement à Saint-Nicolas
Ville de Flandre et pour lui la ville de son tabac

Trois fils s'y succédèrent à cadence rapide
Et puis grâce à une recette pas peu timide
« Mettez-vous sur le ventre après le rapport »
Lui avait dit son gynécologue haut et fort

Apparut le petit dernier qui se nomma Bertrand
Et qui des quatre frères devint vite le plus grand.
Ainsi à Sint Niklaas elle connut seize ans de bonheurs
Quand pour le retour à la capitale était venue l'heure

Les Mignot déménagèrent à Meise pour trente-six autres belles années
Dans une grande et vaste demeure où Louis et Colette les bien-aimés
Firent la joie de leurs nombreux amis tels que les Ghyoot et les Potten
Sans oublier les gentils Monique et Marc et tous leurs cinq fils Schaezen

Marie-Colette y tapa les balles sur des dalles entourées des hautes grilles
Réunit le dimanche autour de la grande table ses premières belles filles
Fréquenta la petite et moyenâgeuse chapelle du généreux Saint-Martin
Et le grand parc de l'impératrice Charlotte avec ses promenades sans fin

Une fois que tous ses fils avaient choisis chacun un nouveau port
Louis et Marie-Colette s'établirent dans un beau parc à Boisfort
Où depuis onze ans déjà, à la résidence des beaux « Pins Noirs »,
Elle reçoit ses amies, enfants et petits-enfants même tard le soir.

Fiançailles le 11 mai 1940

Je n'avais pas l'intention de quitter Bruxelles. Pouvais-je y retenir mes enfants et petits-enfants ? Mon fils Julien, mes deux gendres, étaient visés par l'appel des ministres. Par une navrante coïncidence, nous venions de célébrer les fiançailles de ma fille Marie-Colette. Le salon était plein de fleurs et de corbeilles reçues. Leur violent parfum se mêlait aux rumeurs de la rue en cette Pentecôte ensoleillée. Le fiancé, un Hollandais fixé en Belgique, songeait lui aussi à se mettre à la disposition des autorités de son pays envahi comme le nôtre.

Henri Davignon Souvenir d'un écrivain belge

**Le fiancé, un
Hollandais fixé
en Belgique,
songeait lui aussi
à se mettre à
la disposition
des autorités de
son pays envahi
comme le nôtre.**

Dans cet écrin de la vie, le vaste monde résonne
Par la TV, les livres d'histoire ou le téléphone
Et elle y revit tous les moments de son long passage déjà
Où le bonheur partagé avec tant d'autres la suit pas à pas

Avec peu ou pas de regrets, mais un moral extraordinaire
Qu'elle emprunta vraisemblablement à son généreux père
Qui l'avait puisé abondamment dans sa littérature imaginaire
Et que Marie-Colette amplifia d'un bel et beau savoir-faire.

Son grand esprit d'accueil se réveillait déjà le matin tôt
Quand à sa sœur au téléphone elle fit un grand « ââlo »
Pour écouter d'elle et d'autres les petites plaintes
Et les chasser par une blague ou de l'esprit une feinte.

Parmi ses nombreuses belles-sœurs et beaux-frères il y avait
Ceux et celles qu'elle admirait et que précieusement elle aimait
Et dont elle garde le souvenir de leur vivante présence
De l'époque où tous et toutes se retrouvaient en cadence

Autour de la grande table des Mazures où après la messe du dimanche
Elle y faisait seule la belle promenade du chemin de la Croix blanche
Du ruisseau du Cheslery, de Tancremont ou de la route de Banneux
Où tous on priait ensemble avec les malades qui y devenaient bienheu-
reux

Jamais elle ne lâchait sa belle et spontanée plume amène
Pour nous écrire au collège presque toutes les semaines
Les grands et petits événements des sans histoires
Mais qu'il fallait absolument et inévitablement savoir

Des uns et des autres, des proches et des lointains
Et qu'on lisait au collège ou après la poste du matin
Et qui ont tissé pendant toutes ses nombreuses et fécondes années
Les fils d'une vie dont aujourd'hui on peut dire qu'elle fût comblée.

Hugues¹

¹ Les 90 ans de Marie-Colette, le 2 juillet 2001



| Louis

| Jean-Louis et Hugues

A Waasmunster²



| Marie-Colette



² Villa de Louis et Jeanne Nobels



| [1940 Marcel Mignot](#)

| Cimetière militaire de Grebbeberg¹
tombe de Marcel Mignot
à la troisième rangée



Marcel Mignot, faisant partie de la section 8.RA affectée aux 19 pièces d'artillerie et désigné le 10 mai comme commandant de section, suite à la maladie du commandant. Sa section fut subdivisée en I-8 RI. La première batterie se trouvait sur le Rhin à l'extrême sud de la ligne de défense. La seconde batterie, où le commandant de section faisant fonction Mignot était en place, se trouvait près de l'avenue Heimerstein, directement derrière la véritable ligne de défense et couvrait l'avenue sortant du bois.

¹<http://www.grebbeberg.nl/index.php?page=mignot-m-a>

La présence d'une casemate, construite en bois et en terre, aménagée autour de la batterie d'artillerie, faisait qu'on avait un champ de vision très limité.

Quand les Allemands – principalement composés d'un restant de l'III/SSDF firent leur apparition le 13 mai, lors d'une offensive à la hauteur du secteur et que la ligne de défense avait été rompue des deux côtés, l'officier Mignot donna l'ordre de se retirer, sans la batterie. Tandis que le commandant de la batterie caporal Van Rhijn et le soldat Van Grinsen tentèrent de se retirer en contournant le lieu-dit

Ouwehand par les bois du Nord, l'officier Mignot fut tué par le feu allemand en traversant le sentier de terre, tandis que Van Grinsen fut blessé à la jambe. Van Rhijn pu atteindre ses propres lignes, tandis que l'officier Mignot décéda sur place d'une blessure à la poitrine. ²

² Extrait du rapport de Sellers Verhoeven, sur les circonstances des décès et des lieux de retrouvailles des dépouilles le 17 mai 1940 dans les tranchées des sections 3-II-8 R.I., au nord-est d'un champ de seigle.

L'officier Mignot fut tué par le feu allemand en traversant le sentier de terre.

Commandant du 1^{er} bataillon ¹

Le 10 mai 1940

La famille habitait à Enter et survenait à ses besoins par des travaux de chauffeur de camion aux alentours de Puppels. Au moment où l'armée néerlandaise se mobilisait en 1939, Puppels effectuait des travaux de construction du canal de Twente. Puppels père appartenait au plus ancien groupe de mobilisés. À cette époque, il devait avoir 34 ou 35 ans. Il avait sans doute fait son service militaire au 19^e régiment d'infanterie, mais au début de la guerre Puppels devait être conscrit à la 3^e Compagnie du 1^{er} Bataillon du 41^e Régiment d'infanterie (RI 41).

Le capitaine de réserve

P.A.M.G. Mignot

**était le commandant du
1^{er} bataillon.**

Le commandant de Puppels auprès de la 3^{ème} compagnie était le commandant de section J.B. Hei-

¹<http://www.dodenakkers.nl/oorlog/grafmonumenten/14-puppels.html>

den, 1^{er} lieutenant de réserve. Le capitaine de réserve P.A.M.G. Mignot était le commandant du 1^{er} bataillon. Ce bataillon de la 41 R.I. le 10 mai, faisait partie de la Division de Peel dans le cadre du III Corps.

Quand les Allemands envahirent dans la matinée du 10 mai 1940 notre pays, l'armée hollandaise était mobilisé mais était mal équipée et mal armée, mais en plein déploiement. Dans les années précédant la guerre, différents nouveaux régiments à en extension de l'armée avaient été formés à partir des régiments existants. Par exemple, en 1913 et 1939, des 2, 6 et 11 RI, faisant partie des chasseurs du Limbourg, avaient émergés neuf nouveaux régiments dont le 41 RI (Du 6 R.I.).

La compagnie Puppels se trouvait dans le secteur Bakel de la ligne de la Meuse, qui allait du sud de la Vierlingsbeek au nord de Venlo. Les bataillons de 27.R.I. étaient stationnés derrière la ligne Peel-Raam tandis que tout un bataillon de 26 RI et de Puppels étaient postés derrière les positions de la Meuse. Le bataillon du 41 RI était quant à lui posté dans la partie nord, près des villages de Wannsum, Blijterswijk et environs. Les unités près de la rivière, n'étaient

pas pourvues d'artillerie. Il y avait bien des pièces de 8 en acier ainsi que de l'artillerie anti-blindé mais qui n'étaient destinées à se défendre des véhicules de combat blindés. S'était la tâche de ces bataillons de ralentir et d'arrêter l'avance des Allemands pour ensuite se retirer sur la ligne Peel-Raam. Ils purent se retirer en bon ordre car les allemands n'étaient point apparus dans leur secteur. Les Allemands, le 10 mai, utilisent principalement une percée des éclaireurs militaires de plusieurs kilomètres de profondeur dans la ligne de de Peel-Raam. Malgré l'absence d'un important mouvement de troupes, la partie nord de la région de Peel Raam reçut, à neuf heures, l'ordre d'évacuer leur secteur. Cet ordre venait du colonel Schmidt, commandant de la Division de Peel. Les troupes furent

ensuite été ramenées au Sud de canal de Willems. La partie sud de la position, par contre ne reçut l'ordre de se retirer que le 11 mai.



| 1940 Paul Mignon

Le 11 mai 1940.

Tôt dans la matinée du 11 mai la plupart des troupes du secteur de la Peel-Raam se replièrent effectivement sur la ligne sud du canal Willems. Ils y abandonnèrent toute l'artillerie (acier 36 x 8), les mitraillettes lourdes et tout moyen de transport lourd. Ce ne fut pas parce qu'ils fuitèrent mais plutôt parce qu'il n'y avait pas de moyens de traction disponible pouvant transporter les nombreuses pièces lourdes. Près de la «ligne» le long de la partie sud du canal Willems, une certaine résistance fut faite par des bataillons qui n'y avaient pas du tout été préparé. Une partie des bataillons

de Mill avaient furent mis hors de combat tandis que le reste se replia sans délai vers l'ouest, principalement pour se du sud du secteur du sud du secteur de Peel Raam. Ils avaient été en route reçu l'ordre de mission de se positionner au nord de Tilburg. Dans son ensemble, la Division de Peel apparu en fin de journée comme bien défaite. Différentes unités se mélangèrent les unes avec les autres. Ce soir la Schmidt avait l'ordre du commandement français venu à la rescousse de retirer ses troupes sur la ligne Tilburg Hertogenbosch.

Mais comme les communications furent interrompues, quelques unités seulement purent être atteintes et l'ordre ne être exécuté. Entre-temps les premières troupes néerlandaises atteignirent Roosendaal. Ce jour-là, le centre de Roosendaal fut lourdement bombardé par les Allemands, tuant des dizaines de personnes. Ces attaques avec Stukas faisaient partie de l'appui aérien aux troupes pour empêcher l'avance des troupes françaises. Pendant ce temps, les troupes allemandes avancèrent vers l'ouest et le commandant fut capturé par hasard lors de l'avance rapide des troupes blindées allemandes. Le chaos régnait sur les troupes Néerlandaises.

A partir du 12 mai

Le 12 mai, eut lieu le premier contact des troupes de l'armée de terre allemandes avec les troupes aéroportées au pont de Moerdijk. Celles-ci avaient la veille brièvement été attaquées par une escadron de blindés français. Cet escadron aurait dû conduire le général français Mittelhauser jusqu'à La Haye, mais cette avance fut rapidement brisée par l'appui aérien allemand.

Les troupes françaises

et néerlandaises en re-

traite furent constam-

ment bombardées cau-

sant quelques victimes

sur les routes vers

l'ouest.

Les troupes néerlandaises avaient pour la plupart en grande partie disparus, tandis que l'ouest du Brabant fut à plusieurs reprises bombardé par les Allemands pour faciliter l'avance de leurs troupes. Le résultat fut que le général français Georges ordonna ses troupes

de se concentrer sur la défense des environs immédiats d'Anvers. Plus tard ce même jour les Français se retirent lentement sur la tête de pont de Roosendaal - Bergen op Zoom. Les troupes françaises et néerlandaises en retraite furent constamment bombardées causant quelques victimes sur les routes vers l'ouest.

Puppels s'était également retiré vers l'arrière à Roosendaal. Sur la route de Wouw à Roosendaal, il faisait partie d'un petit groupe de six soldats. Le soldat Drost raconta plus tard à sa famille ce qui était arrivé. D'un avion fut larguée une petite grenade ou une bombe et le groupe se dispersa aussi rapidement que possible pour trouver un abri en bordure de route. Puppels et un autre soldat ont joué de la malchance en ne trouvant pas un bon abri et furent touchés par des éclats d'obus. Puppels fut blessé sur le flanc, pas gravement selon le soldat Drost, puisqu'il se redressa et leur adressa la parole après l'attaque. Mais il souffrait beaucoup. Quand apparu une voiture allant dans la direction de Breda, elle fut arrêté et on demanda au conducteur de conduire Puppels à l'hôpital. Il est presque certain que la voiture apparemment n'alla pas à Breda, puisque le jour même

Puppels rentra à l'Hôpital général de Bergen op Zoom.

Le mardi 14 mai, les troupes allemandes rentraient à Roosendaal et prirent aussi Bergen op Zoom le même jour où quelques troupes françaises furent encerclées.

Un jour plus tard les Pays-Bas capitulèrent après que le centre de Rotterdam fut bombardé par les Allemands.

La Zélande résistât plus longtemps et capitula après une forte résistance le 17 mai. Le lendemain, le 18 mai, le soldat Puppels succombait à ses blessures à l'hôpital. Il avait alors 35 ans. Le lendemain Puppels fut enterré au cimetière militaire de Bergen op Zoom. Lors de son admission à l'hôpital, Puppels avait été signalé comme un soldat de la 27 Compagnie Mr. se référant à la 27^{ième} Compagnie Mortieren. De cette compagnie décédèrent encore le 12 mai deux autres soldats dans les environs de Wouw, l'un sous le feu français et l'autre lors d'une frappe aérienne faisant que sous la confusion Puppels pourrait avoir été enregistré dans un groupe incorrect.¹

¹ Traduction du néerlandais aimablement réalisée depuis Taipei par Hugues Mignot.

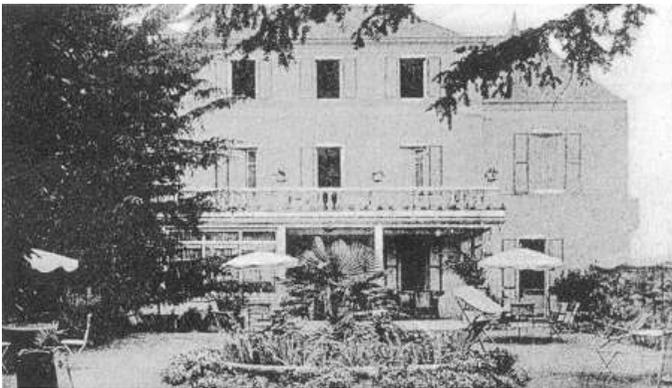
Le bonheur des mariés

A lors que les jours heureux défilaient sans nuages, ou presque, l'abbé Pierre Davignon avait béni le mariage de sa sœur Jacqueline en l'église de Pepinster, le 23 juillet 1938. Puis, le 10 mai 1940, ce fut la guerre et le capitaine Paul Mignot avait été fait prisonnier le premier jour.

*Le surlendemain de l'attaque allemande, un soldat casqué sauta d'une auto militaire devant notre porte, à Bruxelles. C'était mon Pierre. Fait prisonnier avec son unité sanitaire par un tank, en première ligne, il s'était évadé ainsi que cinq camarades.*¹

Toujours sur le front, l'officier Marcel Mignot est tué le 13 mai. Nous partons le même jour, les enfants avec les parents, vers la Panne, Dieppe, Paramé et finalement Saint-Malo.

*Mon père, ma mère, sa femme de chambre Marie Benoît, Marie-Colette et son fiancé Louis Mignot nous rejoignirent dans cette pension.*²



| La pension de Paramé

¹ Henri Davignon, *Souvenirs d'un écrivain belge*

² Juin 1940. Lettre de Claire à sa cousine Agnès Maertens.

Henri Davignon retrouve par hasard son petit monde sur la plage. Un message fortuit : « *Je viens d'apercevoir vos filles et leurs enfants sur la plage de Paramé.* » Nous revenons en Belgique après deux mois d'exode. *Je me souviendrai toujours de nos trois jours d'arrêt à Paris, en cette fin de juin 1940. La petite caravane de trois autos chargées d'enfants avait eu la voie libre.*¹



| 1940 Marie-Colette et Louis le 27 août
les enfants du cortège d'honneur :
à l'arrière : Claude, Janine et Eric (dont on ne voit que l'ombre)
à l'avant : ? et François

*Mon fils Pierre en revenant, après la capitulation, de France où il avait accompagné volontairement un groupement de soldats sans aumônier, avait repris la soutane.*¹

L'abbé Davignon béni le mariage de Marie-Colette et Louis le 27 août. Cousins par alliance et frères des mariés, les abbés Mignot et Davignon concélébrèrent à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles.



| Les abbés Adolphe Mignot et Pierre Davignon³

En 1943, l'abbé Davignon aura encore le bonheur le 28 avril de bénir le mariage de sa sœur Chantal avec Gaëtan Regout. Mais le matin du 3 septembre tandis qu'il distribuait la communion aux fidèles dans l'église de Saint-Gilles, il vit cinq policiers en civil. L'abbé Davignon décédera le 10 février 1945, aux environs de Leipzig, pendant le transfert du camp de concentration de Gross-Rosen vers celui de Dora.

³ Une juxtaposition d'images devant la porte d'entrée de la maison de Remy Mignot (Granville) à Eindhoven

24 Augusti
Mignot-

Davignon

35

Anno Domini 19¹to die 24 mensis Augusti

Ludovicus, Ghislanus, Maria Mignot

natus in Eindhoven (Hollandia) die 12 mensis Martii anni 1909

filius Adulphi, Antonii, Ludovici, Mariae et Magdalinae, Ludovicae M. Gh. Demants

et Mariae, Coletae, Helinae, Florae, Ghislona Vicomitissa Davignon

nata in Oostacker die 1 mensis Julii anni 1911

filia Henrici, Petri, Mariae, Francisci Vic^{ti} Davignon et Joannae Helinae Florae, M. Gh. ^{Baronissae van Loo}

legitimo matrimonio conjuncti sunt coram infrascripto parcho (secerdote rite delegato)

et testibus Jacobo Davignon et Juliano Davignon - Georgio Mignot - Paulo Mignot.

Dispensatum fuit in impedimento

Testes : Jacques Davignon Mignot

Quod attestor :

P. Davignon

PAR. (SAC. DEL.)

| 1940 Extrait du registre de mariage pour Louis Mignot à Saints-Michel-et-Gudule¹

Lecture du document

La lecture du document, comme celle d'une œuvre d'art, fait vivre un ensemble d'émotions rien qu'à l'évocation des prénoms que l'amour réunit dans le cadre exceptionnel d'une cathédrale ! Héros du

jour, Louis né à Eindhoven en Hollande, et Marie-Colette née à Oostacker ; les parents Adolphe et Madeleine, Henri et Jeanne ; les témoins de la mariée, Jacques Davignon, son oncle, et Julien Davignon, son frère² ; les frères du marié, Georges Mignot – la signature avec précision de St Nicolas – et Paul Mignot³ dont la signature surprend dans la mesure où le capitai-

ne Paul Mignot a été rait prisonnier le 10 mai 1940, premier jour de la guerre ; les célébrants, l'abbé Pierre Davignon frère de la mariée qui seul signera comme délégué de la paroisse, et l'abbé Adolphe Mignot frère du marié dont l'affection familiale sera présente à toutes les occasions, et que la famille ne manquera pas de lui rendre jusqu'à la célébration des septante années de sa vie sacerdotale.

¹ Aimablement communiqué par Jean-Louis Mignot ; ² Julien a 19 ans et partira comme volontaire de guerre

² Paul Mignot fut prisonnier le premier jour de la guerre

Chez de Lantsheere

Les années quarante ont été très dures : résistant dans l'Armée Secrète Jean de Lantsheere est déporté le 16 avril 1943 à Mauthausen où il passera 33 mois sous le matricule 26906 jusqu'à la libération du camp le 9 mai 1945 ; Jacques passera 18 mois de forteresse en Allemagne comme prisonnier politique ; Louis résistant en Belgique dans les *Forces de l'Intérieur* du colonel Bastin ¹ en restera borgne et invalide de guerre.



| 1945 à Mauthausen le 9 mai



| 1940 Didier et Lucie

| 1945 Louis, Didier, Lucie, Evelyne



| Didier et Evelyne



| Didier, Lucie Evelyne

¹[http://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_secr%C3%A8te_\(Belgique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_secr%C3%A8te_(Belgique))

De très bonnes amies

De temps à autre, ma mère invitait ses deux amies de cœur à venir prendre le thé chez elle, en hiver au salon mais en été dans la véranda ou sur la terrasse du jardin.

Une fois de plus Guy ¹ et moi nous avons donné un sobriquet aux trois amies inséparables les baptisant... *la Sainte Trinité*.

Chère Colette Mignot, sœur du Vicomte Julien Davignon, chère Simone Nobels née de Nobele, dont le mari ² reçu de Guy le sobriquet *Frans-le-bègue* car le pauvre s'embrouillait toujours dans ses paroles et... n'avait pas inventé la poudre ! prétendait ma mère.

La pauvre Simone n'avait aucune autorité sur ses fils et ne savait pas leur dire... 'Non!' et encore moins leur père.

Quand nous étions encore petits et 'mignons', après nous avoir bien pomponnés la gouvernante attitrée était chargée de venir nous présenter à ces dames qui semblaient nous examiner comme les inspecteurs d'une foire de bétail.

¹ Frère aîné de l'auteur Franciscus, Guy était missionnaire des Pères Blancs d'Afrique.

² François (Frans) Nobels, administrateur-délégué de Nobels-Peelman

Mais il faut avouer : les amies de ma mère nous étaient bien précieuses. Car de temps en temps elles nous invitaient chez eux.



| 2014 Franciscus d'Hanens 82 ans

Colette Mignot... 'Auntie Colette'... à venir jouer au 'ma-jong' avec son fils Hugues et sa cousine Janine de Potter, une ravissante petite rousse volontaire avec une jolie frimousse pleine de tâches de son et des magnifiques yeux verts, les premiers dont je suis tombé éperdument amoureux. Malheureusement, je n'osais pas me déclarer. Plus tard j'ai appris qu'elle était devenue 'air hostess' mais hélas je ne l'ai jamais rencontré au cours de mes voyages.

Le gagnant recevait invariablement l'un ou l'autre objet précieux, à nos yeux un vrai trésor d'Ali baba,

qu'Auntie Colette pêchait dans la vitrine de son mari au désespoir de celui-ci découvrant le soir l'étendue du désastre dans sa collection. Je me rappelle même qu'un jour elle m'avait donné un objet si précieux que son mari est venu le reprendre chez nous. Cet irascible monsieur possédait une fabrique de cigarillos marque 'Nicoletta' située dans la rue de Régence (Regentiestraat).

Les Mignot avaient fait construire une ravissante maison située dans un quartier nouveau dénommé 'Trois Rois' (Drie Koningen) près de celle du Docteur Verniers et d'un petit couturier, Monsieur Cornelius, devenu notre tailleur quand mon frère aîné et moi nous étions collègues. Plus tard cette maison sera occupée par mon compagnon de classe, Théo Meert, fils du notaire Gérard Meert, le frère de mon oncle Maurice. L'autre amie de ma mère à qui nous nous adressions comme... 'Tante Simone' était également intéressante. Son mari, Frans Nobels, et son frère, Joseph, administraient une importante métallurgie, les Usines 'Nobels-Peelman', clients du cabinet de mon père. Frans avait épousé l'aînée des deux sœurs de Nobele. Ils habitaient le 'Padde-schotenhof'. Un nom qu'on pourrait traduire comme le 'Château des Crapauds'. C'était un petit château

entouré de douves sur lesquels on pouvait se promener en barquette. Joseph Nobels, une vraie tête qui mena très bien la métallurgie, avait épousé une Claeys Bouúéart, tante de la belle-mère de mon frère Yves par son mariage avec Anne van der Linden. Madame Claeys Bouúéart - van der Linden, était la sœur de l'ambassadeur Xavier Claeys Bouúéart qui avait épousé Céline Meert, fille de Gérard le frère de mon oncle Maurice Meert. On était donc en famille.

Les Nobels étaient très amis de Jeanne Mignot, la sœur de Louis Mignot.

Les Nobels étaient très amis de Jeanne Mignot, la sœur de Louis Mignot et l'épouse de Louis Nobels, possédait une villa à Waasmunster au milieu des bois de pins, à une heure de promenade de Saint-Nicolas. On y allait parfois camper.

Franciscus d'Hanens ³

³ dhanens@yahoo.com.br

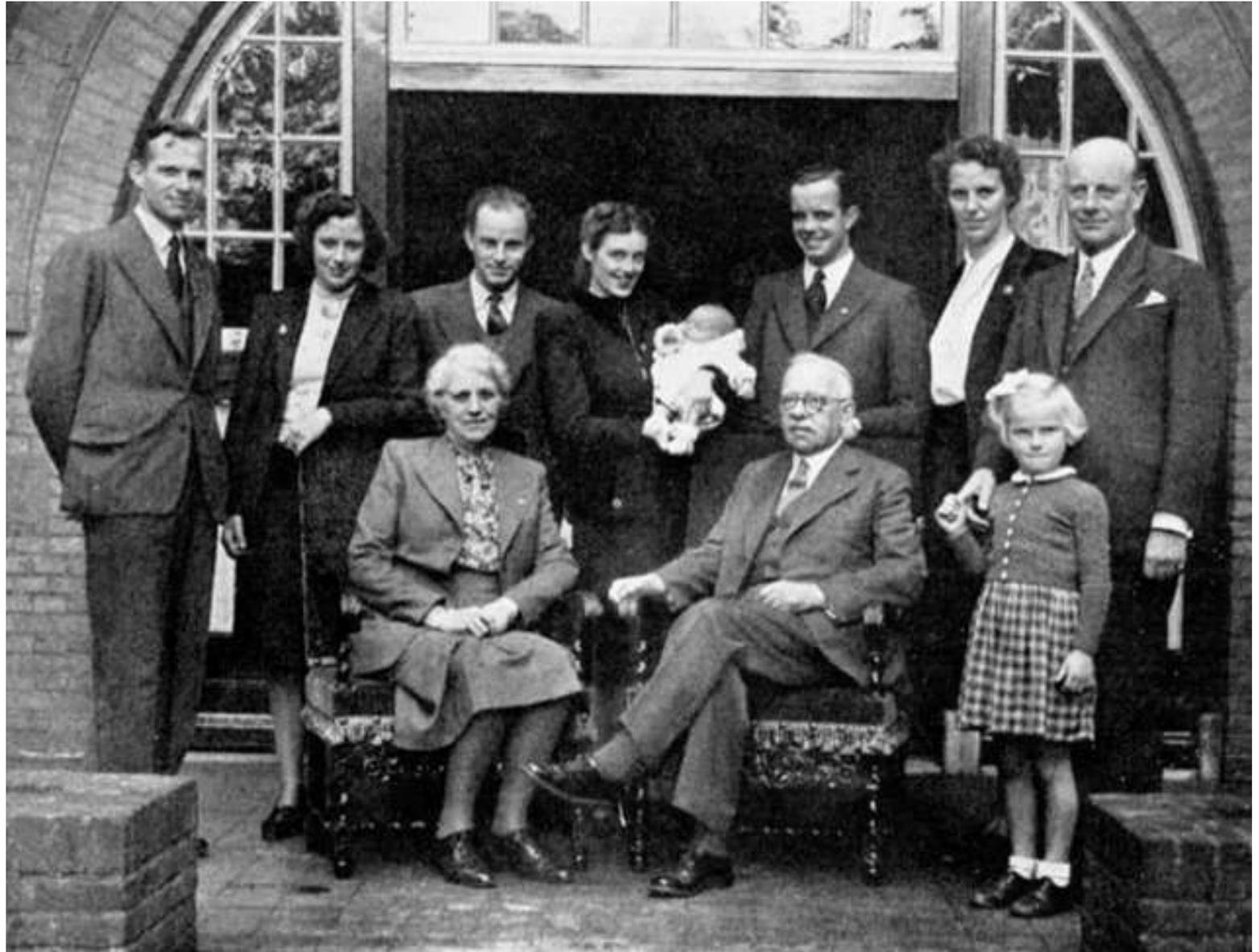
<http://gw.geneanet.org/gounou?lang=en&p=guillaume&n=d+hanens>

<http://gw.geneanet.org/gounou?lang=fr;pz=auguste;nz=dumont;ocz=0;p=simone;n=de+nobele>

Remi Mignot



| 1952 Remi Mignot



| 1945 Frank, Nathalie, Willem (Willy), Anne Mieke Mignot-de Vlam, le bébé Monique et Hans, Lidwina et Arnold van der Ven, l'enfant Lidwina Nathalie Mignot-Deurvorst et Remi Mignot

La branche néerlandaise

Dorine : « La branche néerlandaise alla souvent à Bruxelles, à notre grande satisfaction. Et les Bruxellois visitaient Eindhoven pour toutes sortes de bonnes raisons : les baptêmes, les premières communions...

L'Oncle Adolphe était le parrain de Dolf, et accompagna les grands-parents pour son baptême.¹ Quant à notre cousine Evelyne, elle séjourna à Eindhoven pendant plusieurs mois pour apprendre le néerlandais, qui après son séjour devint excellent. Lors de la dernière réunion familiale elle m'avoua quand même qu'elle avait beaucoup oublié.

Je me souviens aussi de Solange qui un jour était tombée du haut de l'escalier. Nous avons eu tous très peur qu'elle se soit cassé quelque chose et on craignait le pire. Heureusement elle s'en tira avec quelques bleus.

D'autres oncles et tantes, parrains et marraines vinrent à Eindhoven : tante Lucie et oncle Louis, le parrain et la marraine de Raynaud, l'oncle Georges et Béa, la sœur de maman, parrain et marraine de Zwaan. »



| 1947 Baptême de Dominique de Lantsheere et ses parents Louis et Lucie de Lantsheere

¹ En 1947



| 1947 Grand-père Adolphe Mignot au baptême de son petit-fils Adolphe



| 1947 Le grand-père Adolphe, son petit-fils Adolphe et l'Abbé Adolphe Mignot

Pour le jeune Adolphe Mignot
 qui aime "parler", et parle
 comme un ange
 Comme un ange
 un ami de tes parents
 Henri Davignon
 11-6-1956

Aux enfants qui liront ce livre

Pour le jeune Adolphe Mignot
 qui aime "parler", et parle
 comme un Ange.

Un ami de ses parents.
 Henri Davignon
 Eindhoven. 11-06-1956

| [Dédicace historique](#)
 pour
 Cinq petits Mystères



| 1947 Grand-père Adolphe et Dorine